

Traité de la nature et de l'usage du suc pancréatique : ou plusieurs maladies sont expliquées, principalement les fièvres intermittentes / Par Regnier de Graef.

Contributors

Graaf, Reinier de, 1641-1673

Publication/Creation

A Paris : Chez Olivier de Varennes, libraire au Palais ..., 1666.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/b72ypvuz>

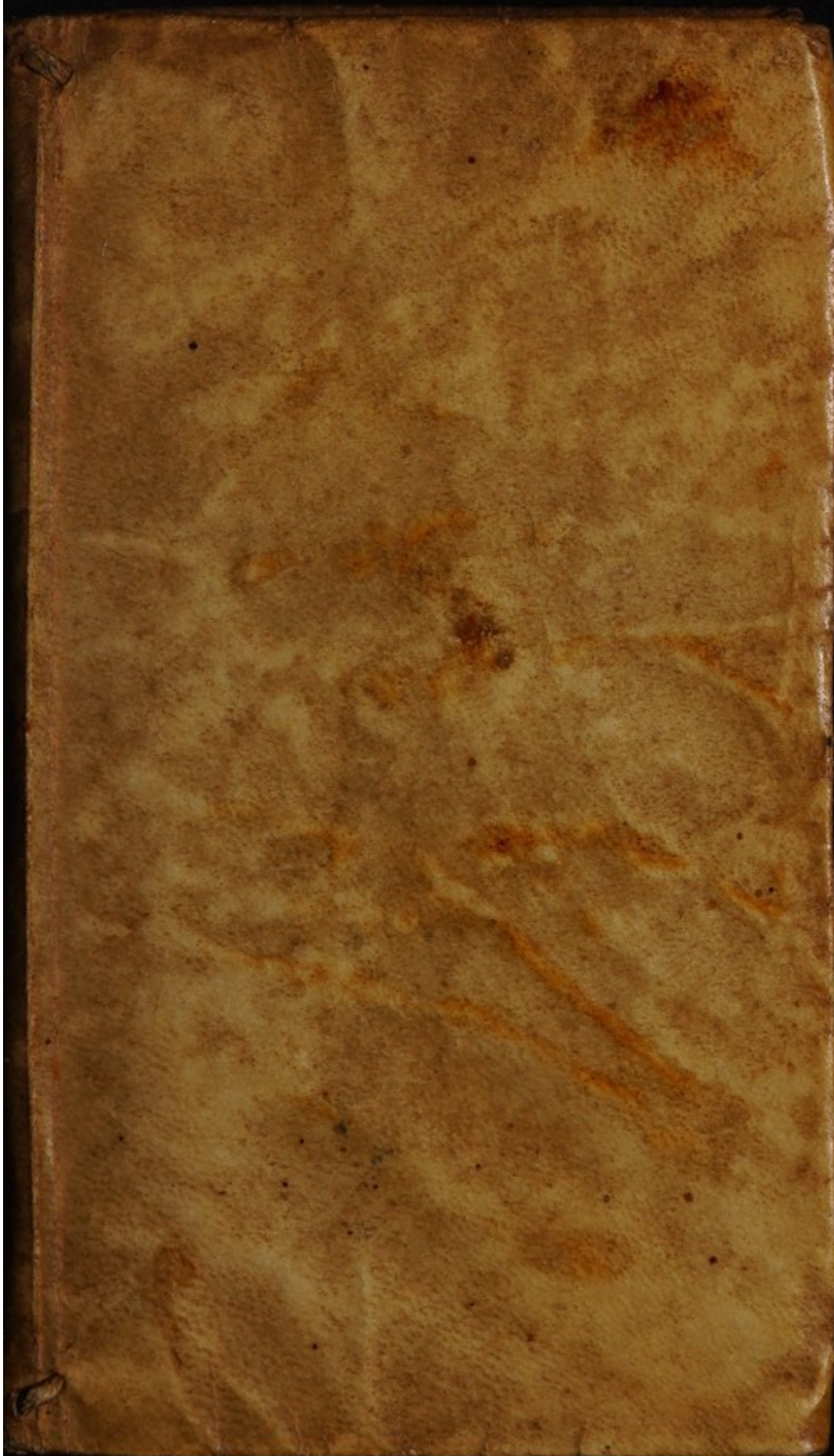
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>











Suppl 57,354

2711A

54
De Pas

4176V

EX/

WTS

Waller u. 3679 -

12 ff. v. ch. (la 2. dernière blanche)

156 pp. ch., 6 pp. ch.

ccB

TRAITTÉ

DE LA NATURE ET DE L'USAGE

DV

SVC PANCREATIQUE,

OV

PLVSIEURS MALADIES

sont expliquées, principalement
LES FIEVRES INTERMITTENTES.

Par

RÉGNIER DE GRAEF,
Médecin Hollandois.

x dono  *au Roy*

A PARIS,
Chez OLIVIER DE VARENNES,
Libraire au Palais, en la Galerie
des Prisonniers.

M. DC. LXVI.

350994

FRATIL

THE AMERICAN SOCIETY OF

THE

SYNCHRONIZATION

OF

THE AMERICAN SOCIETY OF

THE AMERICAN SOCIETY OF

THE AMERICAN SOCIETY OF



THE AMERICAN SOCIETY OF

THE AMERICAN SOCIETY OF

THE AMERICAN SOCIETY OF

THE AMERICAN SOCIETY OF

THE AMERICAN SOCIETY OF

THE AMERICAN SOCIETY OF

THE AMERICAN SOCIETY OF

THE AMERICAN SOCIETY OF

Luxury
Printed



A MONSIEVR
CHAPELAIN,
CONSEILLER DV
Roy en ses Con seils.



MONSIEVR,

*L'honneur d'estre con-
nu de vous, m'est si glo-
rieux, que ie n'ay pû m'em-
pescher de le rendre public,
en vous dédiant ce Traitté
du SVC PANCREATI-
QUE, Et i'ay cru qu'estant*
à ij

EPISTRE.

aussi bon & aussi genereux, que vous estes, vous ne me refuseriez pas la grace de vouloir bien le proteger. Il avoit besoin d'un nom illustre pour le mettre en consideration; & où pouvois-je en trouver un qui le fust plus que le vostre, sous l'ombre duquel il n'y a point de Royaume dans l'Europe, où il ne passe, puis qu'il n'y a point de Nation où vostre sagesse & vostre merite ne soient connus? Mais ce n'estoit pas assez. MONSIEVR, de l'appuy, que la haute reputation où vous

EPISTRE.

estes luy pouvoit donner:
Comme il contient vne nou-
uelle Opinion qui ne man-
quera pas d'estre combat-
tuë par beaucoup de gens,
il luy falloit un Protecteur
qui luy pût servir d'Ad-
vocat dans les occasions.
Et ie ne le pouvois trou-
ver plus heureusement
qu'en Vous, qui par
cette forte inclination que
vous avez toujors eüe
pour l'Histoire Naturelle,
et par cet esprit & ce sens
à quoy rien ne resiste, avez
tellement approfondi, ce
qu'il y a de plus caché
dans cette Science, qu'on

EPISTRE.

peut dire que personne n'y
est aujourdhuy plus éclairé
que vous. La qualité
d'étranger, & l'estat de
mes affaires m'obligeant à
abandonner cet Enfant,
incontinent apres l'avoir
mis au Monde, ie ne pou-
vois le laisser en de meil-
leures mains que les vos-
tres; outre qu'ayant con-
tribué autant que vous
avez fait à sa naissance,
par vos bons avis, & par
tant d'heures precieuses
que vous m'avez si hu-
mainement accordées, pour
le mettre au point où il est,
vous estes en quelque façon

EPISTRE.

obligé de le considerer, comme s'il estoit à vous. Il luy seroit bien glorieux, MONSIEUR, qu'étant Pere d'un des plus parfaits Ouvrages qui ayent paru depuis plusieurs siecles, vous trouvasiez celui-cy digne d'être adopté par Vous; mais j'apprehende qu'une alliance aussi inegale ne fust honteuse à vostre illustre PVCELLE. Le Theatre veritable de cette Heroïne a esté la Cour des Rois, et les Champs de Bataille, où elle a également bien reüssi pendant sa vie; mais apres sa mort

EPISTRE.

il semble que vous luy en
avez donné un nouvel
et d'une plus grande éten-
due, puis qu'au lieu d'un
Roy que cette illustre Fi-
lle avoit l'honneur de con-
seiller, & d'un seul Roy-
aume qu'elle lui a conser-
vé, vous l'avez fait re-
vivre pour servir de
Conseiller à tous les Mo-
narques, & conserver
autant de Couronnes,
qu'il y aura de Royau-
mes, où on voudra suivre
les grandes maximes &
les beaux preceptes, dont
vous l'avez si abondam-
ment fournie. En effet on

EPISTRE.

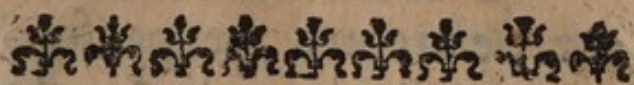
peut dire que les Rois y
apprennent à bien regner,
les Ministres à ne leur don-
ner que des conseils des-in-
teressez, & les sujets à
demeurer inviolablement
dans l'obeïssance qu'ils leur
doivent. Quelle proportion,
MONSIEVR, de tou-
tes ces grandeurs, à l'Es-
cole de Medecine, où ie
vous veux faire descendre?
& que j'ay facilement
abusé, de la bonté que vous
avez eüe de m'escouter! Ie
reconnois ma faute, **MON-**
SIEVR, ie renonce à vne
ambition aussi dereglee
que celle-là, & ie finis

EPISTRE.

par où i'ay commencé, c'est
à dire, que ie me retran-
che à la protection que ie
vous ay demandée pour
mon Livre; & à la conti-
nuation de vostre illustre
amitié pour une personne
qui sera eternellement avec
toute sorte de respect &
de reconnoissance,

MONSIEVR,

Vostre très-humble &
très-obeissant serviteur,
R. DE GRAEF.



AV LECTEUR.

COMME dans le Monde il se trouve tous les jours de nouvelles Terres, qui estoient inconnuës aux Anciens ; de mesme tous les jours on découvre dans le Corps humain, qui est nommé le Petit Monde, de nouvelles Humeurs, & des Conduits qui avoient échappé à la recherche des plus exacts Anatomistes de l'Antiquité.

Celle du SVC PANCREATIQUE, n'estant pas des moins curieuses, je croy qu'elle ne te déplaira pas. Elle a esté entreprise

P R E F A C E.

par beaucoup de personnes, mais avec vn succès different; & l'on peut dire que de tous ceux qui y ont travaillé, il n'y a eu que Mr F. DE LE BOE SYLVIVS, Professeur en Medecine à Leyde, qui ait montré clairement ce que devoit estre ce SVC PANCREATIQUE, & qui ait bien discoursu de sa Nature & de son Usage.

Estudiant sous luy en l'année 1664. je trouvay cette matiere si importante, que je me resolus de l'approfondir, y estant porté en partie par ma curiosité naturelle, & en partie pour cōtenter celle de mes Amis qui m'en pressoient continuellement

P R E F A C E.

nuellement, & qui demeu-
roient à Leyde exprés, pour
voir quel succès auroit vne
recherche, de laquelle dé-
pendoit en quelque façon
la gloire de nostre Maistre
commun, & sur laquelle
estoit fondé ce que nous
avions appris de Medeci-
ne.

En effet, je m'y employay
avec tant de soin, & si heu-
reusement, sur les principes
qu'il nous avoit establis,
qu'après vne infinité d'ob-
servations & d'experien-
ces, je le trouvay enfin tel
qu'il nous l'avoit décrit.

Ayant satisfait aux prie-
res de mes Amis, & à mon
propre desir, j'en fusse de-
meuré là, si mon Maistre, à

P R E F A C E.

qui je ne croyois pas pou-
voir rien refuser sans in-
gratitude, ne m'eust obligé
d'en donner au Public vn
petit Traitté Latin, dont le
prompt debit m'ayant per-
suadé qu'il n'auoit pas esté
mal receu, m'a fait plus ai-
sément resoudre d'en don-
ner vne seconde Impres-
sion. C'est celle que je te
presente aujourd'huy; mais
beaucoup plus ample que
la premiere, estant grossie
des experiences que j'ay
faites en France, depuis le
temps que j'y voyage.
Côme je les ay faites avec
des Medecins François, &
vne autre Personne très-cu-
rieuse, avec qui j'auois tous
les jours des conversations

P R E F A C E.

sur cette matiere en sa
Langue, je me suis insensi-
blement engagé à l'écrire
en François; ce qui seroit à
moy vne temerité insup-
portable, si je l'eusse entre-
pris sans son secours. Mais
ce genereux Amy me l'a
donné si considerable, que
pour ce qui regarde le lan-
gage & l'expression, je croy
qu'il y aura peu de chose à
reprendre. Pour la matiere
du livre, comme elle est
nouvelle, & que j'ose dire
estre le premier qui ait ra-
massé le SVC PANCREATI-
QUE, cela m'attirera peut-
estre quelques adversaires;
mais je me prepare déjà à
tout ce qui en peut arriver.
Quoy que je ne croye pas

P R E F A C E.

que cela me doive faire accuser de trop de presumption : car je ne pretends point m'attribuer cette gloire, pour diminuer celle des Anciens. Ce sont eux qui nous servent de guides dans tout ce que nous entreprenons, & nous ne découvrons rien de nouveau dans les Sciences, dont nous n'ayons l'obligation aux bons principes qu'ils nous en ont laissez. Ainsi je suis d'opinion, que nous sommes à peu près comme des Pigmées, qui estât montez sur les épaules des Geants, découvrent plus loin qu'eux; mais dont la veüe seroit extrêmement bornée s'ils manquoient de cette assistance.

P R E F A C E.

Comme je n'ay point de plus grande passion que de m'instruire, je recevray avec joye les advis qu'on aura la charité de me donner, & répondray avec le plus de soin qu'il me sera possible aux difficultez, que l'on me proposera. Je te demande seulement la grace de me lire sans préoccupation, & d'avoir de la patience dans les experiences que tu voudras faire, selon les moyens que j'enseigne. Comme quelques vnes de nos operations sont extrememēt difficiles, & demandēt vne main delicate & vne application extraordinaire, ne te rebute pas du mauvais succès des premières

P R E F A C E.

que tu entreprendras, la
mesme chose m'estant ar-
rivée plusieurs fois.

Au reste je ne te presen-
te pas ce livre, comme vne
simple curiosité; car je pen-
se estre assuré, que la lectu-
re en peut estre vtile pour
la guerison de beaucoup de
maladies.

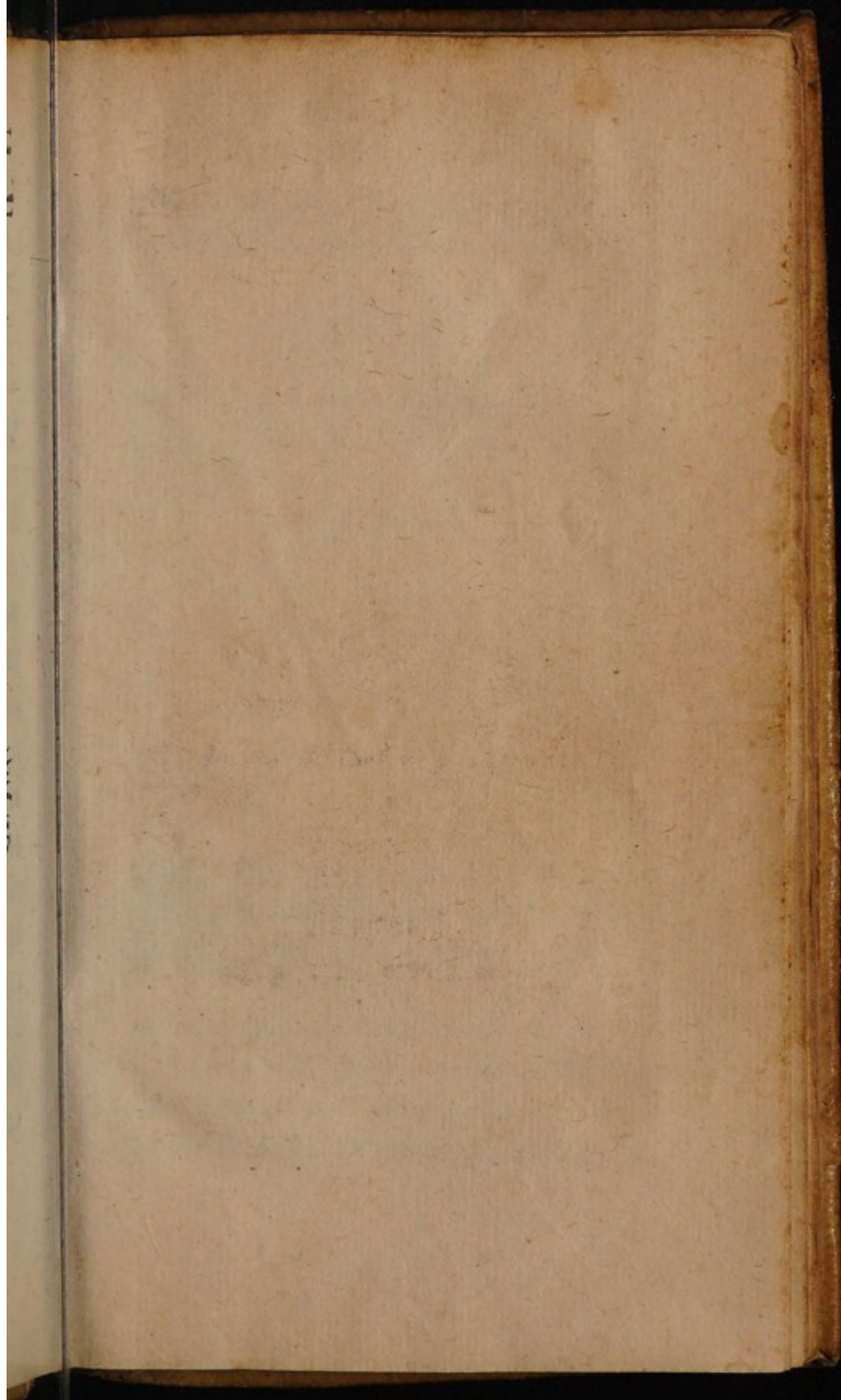
I'ay crû ne pouvoir mieux
le commencer que par
les découvertes qu'ont fait
les plus Illustres Anato-
mistes de nostre siecle; en
suite j'en donne vne des-
cription exacte avec la fi-
gure; après quoy j'enfei-
gne la maniere de recon-
noistre le SVC PANCREA-
TIQUE, & de le ramasser; &
enfin après avoir fait con-

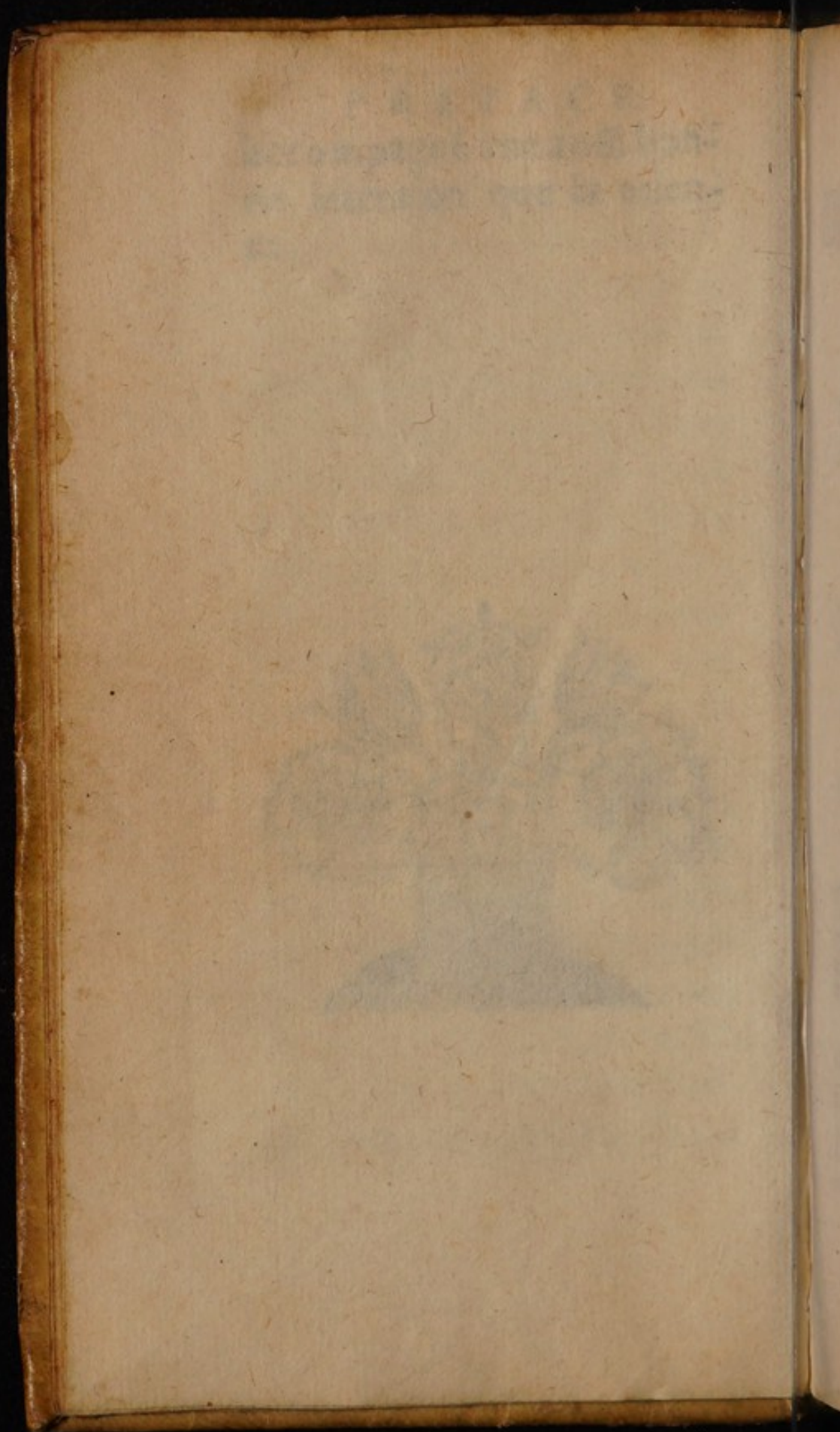
P R E F A C E.

noistre sa Nature & son
Vſage, par des experiences
Anatomiques, Chymiques
& Pratiques, je parle des
Symptomes qu'il peut cau-
ſer dans les maladies, lors
qu'il n'eſt pas dans ſon eſtat
naturel. Mais comme les
Fieures Intermittentes ſont
celles qui ont le plus de dé-
pendance de ce Suc, j'en
fais vn petit Traitté parti-
culier à la fin, & je ſou-
mets le tout à ton juge-
ment, dans l'eſperance que
ſi tu trouves cela trop mal
executé pour meriter ton
approbation; au moins ne
pourras-tu t'empescher
d'en louer le deſſein, & de
ſouhaitter que plus de for-
ce & de lumiere euſſent

P R E F A C E.
accompagné vne aussi bon-
ne intention que la mien-
ne.





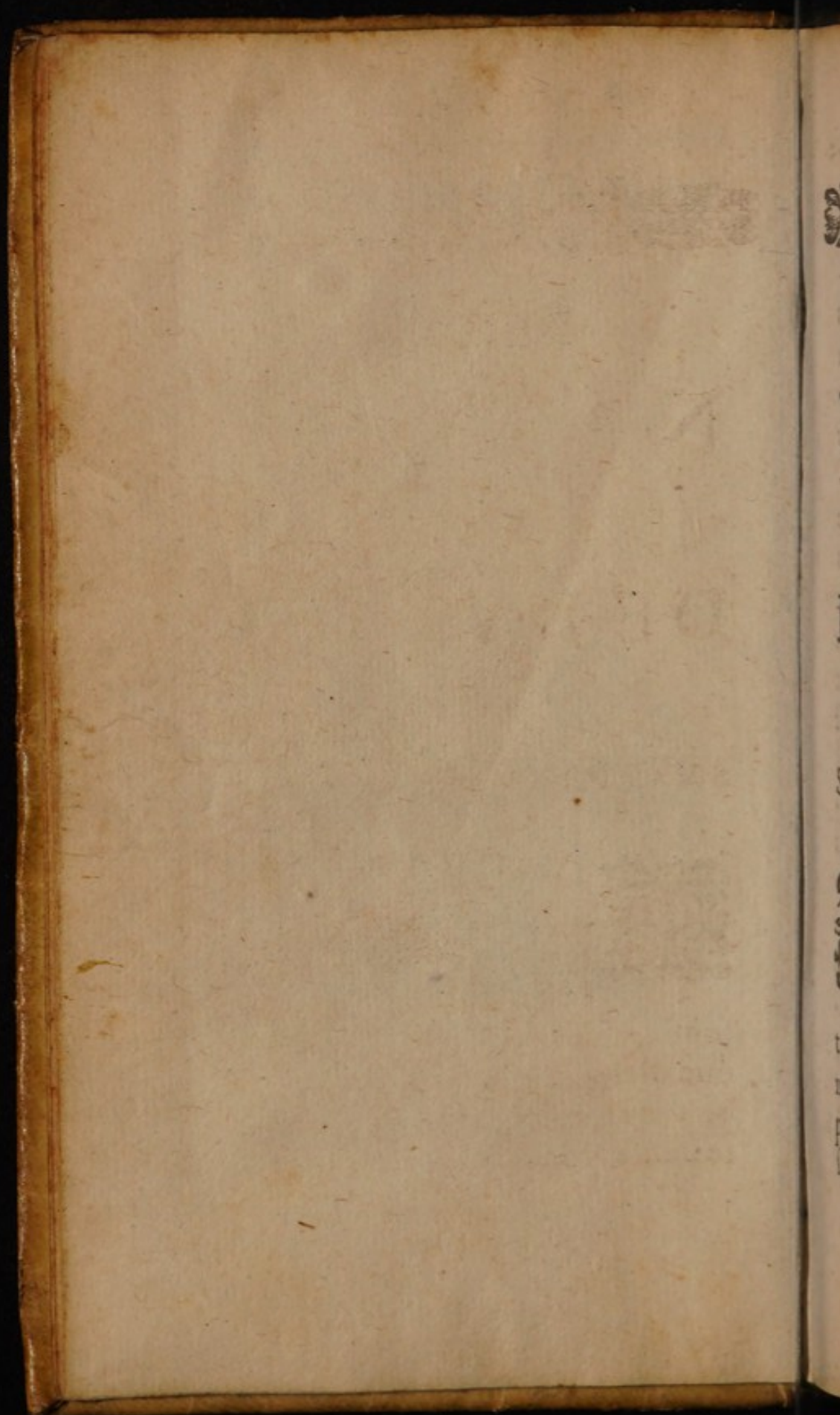


NATURE

DE L'USAGE

ETC. PANCRÉTICUS

Ouvrez les loix que
nous faisons réflexion
sur les usages que
l'on a tiré de l'Amé-
ricaine, depuis qu'elle est con-
nue, dans le monde, nous en
avons nous persuadé qu'il
y a une autre manière de penser





DE LA
NATURE
 ET
DE L'USAGE

DU

SV C PANCREATIQUE.

TOUTES les fois que nous faisons reflexion sur les avantages que l'on a tiré de l'Anatomie, depuis qu'elle est connue dans le monde, nous ne pouvons nous persuader qu'il se puisse trouver des personnes

A

2 De la nature & de l'usage
assez déraisonnables pour mé-
priser vne chose si excellente.
Il est neantmoins certain si
l'histoire est fidele, qu'enco-
res qu'on ait eu pour elle dans
les premiers siecles vne passion
si violente, que les Peres l'en-
seignoient à leurs enfans, & les
y exerçoient dès leurs plus ten-
dres années: ce beau zele se
refroidit de telle sorte dans les
suivans que la plus part de ceux
qui faisoient profession de la
Medecine, ne la consideroient
pas plus, que si elle leur eust
esté presque inutile. Graces à
Dieu, l'on ne peut pas sans in-
justice dire la mesme chose des
deux derniers; car les Mede-
cins modernes ayāt cherché de
la gloire à reparer la negligence
des Anciens ont disputé ensem-
ble par vne loüable émulation,
à qui donneroit à l'Anatomie
vn nouvel éclat, & vne beauté
qu'elle n'a jamais eüe; Et cer-

tes il n'y a pas eu lieu de s'étonner de cela : car l'on n'a jamais esté mieux persuadé qu'on l'est depuis cent cinquante ans, que la connoissance des parties du corps est aussi nécessaire pour acquérir celle de leurs fonctions ; que la connoissance des fonctions des parties, l'est pour pouvoir juger des maladies avec quelque certitude. Au reste si selon les sçavans la perfection où la Medecine est parvenuë, est presque toute deuë à l'Anatomie, quoy que la plûpart de ceux qui l'ont cultivée avec le plus de soin ne se soient attachez qu'à l'examen superficiel des muscles ou d'autres choses dont on tire peu de fruit ; que doit-on attendre du travail de ceux qui s'appliquent principalement à découvrir la Nature & l'usage des visceres & des autres entrailles, dont chacun sçait que vien-

4 *De la nature & de l'usage*
nent les grandes maladies,
comme ont fait & font encore
tous les jours les Anatomistes
de nostre temps.

Les Entre ceux qui se sont signa-
grands lez dans cette carriere, & qui
Anato-meritent le plus de loüanges
mistes pour ne s'estre pas rebutez de
de ce diverses incommoditez qui ac-
temps. compaignent necessairement ce

Dé- penible exercice, *Gaspar Asel-*
cou- *ius*, Medecin de Padouë, ne
verte tient pas la derniere place; le-
des vais- quel ayant trouvé dans le Me-
seaux quelcun des Canaux, qui jusques
laetées, à nostre temps n'avoient esté
ny décrits, ny connus de per-
sonne, les a donnez au public
sous le nom de *Vaisseaux lac-*
tées. Sans doute cette décou-
verte eust esté suivie de plu-
sieurs autres qui l'eussent em-
bellie, si sa mort trop avancée
pour le bien de la Medecine,
n'eust rompues mesures, & ne
l'eust obligé de laisser à ceux

du Suc Pancreatique. §
qui le suivroient la satisfaction
& la gloire d'achever son ou-
vrage.

Aussi plusieurs ayant tra-
vaillé depuis au mesme dessein, ^{Du}
le Canal Thoracique a esté dé- ^{Canal}
couvert, qui a fait voir en mes- ^{Thora-}
me temps, & le chemin que ^{cique.}
ces vaisseaux prennent, & le
lieu où ils se vont décharger
de l'humeur qu'ils contien-
nent : Nous pourrions parler
icy de plusieurs autres choses
qui ont esté trouvées en même
temps; mais comme elles sont
de peu de consequence, elles
ne meritent pas que nous nous
y arrestions; au lieu de parler
du Mouvement circulaire du
sang, lequel ayant esté décou-
vert depuis 37. ans par le doct^r
Harnus, premier Medecin du
Roy d'Angleterre, s'est si bien
estably qu'il seroit maintenant
difficile de trouver vn habile
Medecin qui ne fust pas de cet-

6 *De la nature & de l'usage*

te opinion, quoy qu'elle ait eu
besoin de quelque temps pour
surmonter les efforts de cer-
tains envieux ou opiniastres,
qui résistent toujours aux nou-
veautés, quelques loüables
qu'elles puissent estre. plu-
sieurs gens d'esprit & adroits
de la main ont trouvé depuis
12. ou 13. ans des *Vaisseaux Lym-
phatiques*, qui sont répandus
dans tout le corps, à sçavoir
Thomas Bartholin Danois, &
Olaus Rudbeckius Suedois.

Des
Vais-
seaux
Lym-
phati-
ques.

Thomas Uvarton Anglois, a
pareillement decouvert depuis
peu d'années les *Vaisseaux sali-
vaires inferieurs*, comme peu de
temps après en l'année 1661.
Monsieur Stenon Medecin Da-
nois, mon intime amy, les *su-
perieurs*; auquel nous sommes
encore obligez de la connois-
sance plus parfaite de plusieurs
Vaisseaux qui se delchargent
dans les narines, dans la bou-

Des
vais-
seaux
salivai-
res in-
ferieurs
Supe-
rieurs.

du Suc Pancreatique. 7

che, & dans les yeux, comme l'on peut voir dans les ouvrages qu'il a donnez au public, lesquels seront bien-tôt suivis d'un Traitté du Cerveau, & d'un autre du Cœur, dans lequel il parlera sans doute à fond de la nature des Muscles. Or pour ne nous pas arrester davantage à rapporter les nouvelles descouvertes, qui sont en trop grand nombre, nous nous contenterons d'ajouter celle qui fait le plus à nostre sujet, qui est de *Jean George Virsunge* Bauarien, excellent Anatomiste, qui decouvrit à Padouë, il y a ving trois ans, dans un sujet humain, un Canal lequel passant par le milieu du Pancreas & y jettant des rameaux de tous costés, se va rendre au commencement de l'Intestin gresse. Mais l'Auteur de cette belle observation pour avoir esté malheureusement

Du Canal Pancreatique.

§ De la nature & de l'usage
assassiné par les enuieux, cōme
l'on dit, n'ayant pū examiner
l'usage du Canal qu'il auoit si
heureusement trouué, & cha-
cun ayant des opinions diffé-
rentes sur ce sujet, nous auons
esté portés par les exhortations
de *Mr. Sylvius* à faire des re-
cherches & des expériences les-
quelles ne luy ayant pas déplu,
il nous à de plus conuiez à les
communiquer au public, & as-
suré que le present que nous
luy ferions ne luy seroit ni de-
sagreable, ni inutile. Après
donc vne description exacte des
parties, qui composent le Pan-
creas & vn examen sincere &
fidele de diuerses opinions
touchant son usage, nous ex-
pliquerons non seulement de
quelle maniere, & par quelle
methode nous auons trouué
son Suc, mais aussi de quelle
Nature il est, & quel doit estre
son veritable Usage.

Explication de la premiere
Table.

A A A Tronc du Canal Vir-
sungen selon sa longueur.

B B B Rameaux sortant du Ca-
nal Virs. de tous costés, & dis-
persés dans la substance du
Pancreas.

C Assemblage du Canal Virs.
avec le Bilaire.

D D Canal Bilaire qui sort de
dessous le Pancreas qui le ca-
choit.

E Entrée commune des deux Ca-
naux Virs. & Bil. environ qua-
tre doigts sous le Pyloré, dans
l'Intestin greffe, avec leur inser-
tion oblique.

F F F Face interieure du Pan-
creas recevant les rameaux de
son Canal.

G Partie du Pancreas retranchée
& separée du Canal, qu'elle

10 De la nature & de l'usage
couvroit.

HH Partie inferieure du Ven-
tricule.

I Pylore.

K Commencement de l'Intestin
greffe.

L Partie dudit Intestin qui va
sous le Mesentère.

MM Partie du mesme Intestin
qui sort de dessous le Mesenté-
re dans la region de l'Hypo-
chondre gauche.

N Mesentère separé de l'Intestin.

O Veine Mesentérique.

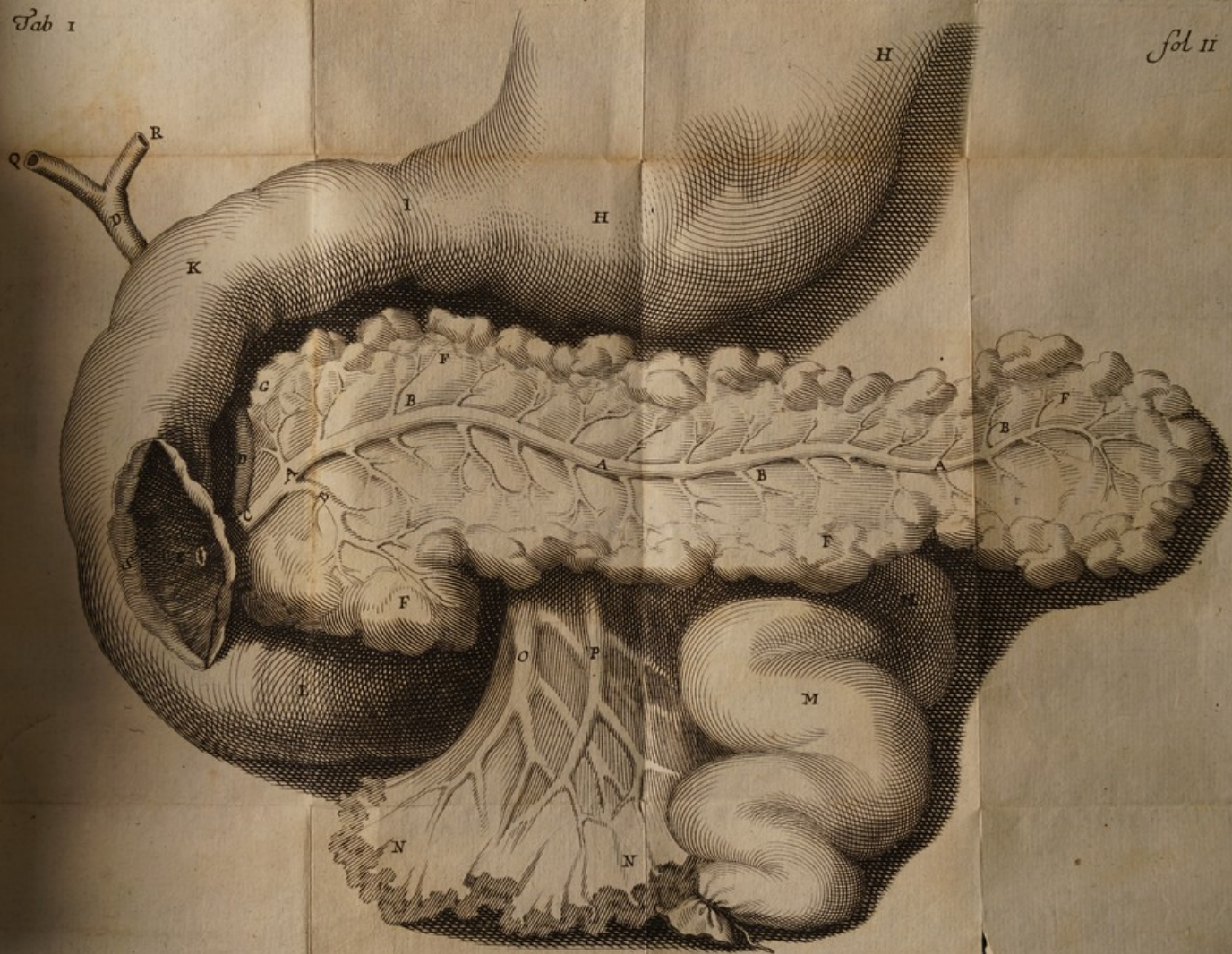
P Artère Mesenterique.

Q Canal Cystique.

R Canal Hepatique.

S Intestin ouvert.

Pour ce qui est du mot de
Pancreas il est composé de *πav*
& de *Kpás*, comme si ceux
qui ont imposé le nom à ce Vis-
cère, l'auoient crû entierement
charneux, lequel ne luy con-
vient pourtant pas, si l'on prend
ce terme dans sa propre signifi-





car
puil
vn c
dule
appe
mili
liss
tisa
con
diffe
pou
L
plus
poc
atta
tébr
ne d
envi
L
nes
grans
plu
toute
aux
hom
il le

cation & dans vn sens étroit, puisque le Pancreas n'est pas vn corps charneux, mais glanduleux. Du mesme nom a esté appellée la Glande qui est au milieu du Mesentère, par *Asellius* & quelques-uns de ses partisans, ce qui a donné lieu de confondre ces deux parties si différentes, & de prendre l'une pour l'autre.

Le Pancreas est *situé* pour la plus grande partie dans l'Hypochondre gauche, & fortement attaché proche la premiere Vertèbre des Lombes à la membrane du Peritoine, duquel il est environné.

La situation
du Pancreas.

Le Pancreas dans les personnes saines est d'une mediocre *grandeur*, & cède en cela à la plupart des autres Visceres: toutefois si l'on le compare aux autres glandes dans vn homme en la fleur de son âge, il les surpasse & tient le pre-

Sa grandeur.

12 *De la nature & de l'usage*
mier rang parmi elles. Sa lon-
gueur & sa largeur sont dife-
rentes, selon la santé des per-
sonnes. Il s'étend de la region
du Foye vers celle de la Rate.

Sa lon- Sa longueur est d'ordinaire de
gueur. neuf ou dix travers de doigt, &
passe rarement cette étendue
ou mesure dās les hōmes sains.

Sa lar- Sa plus grande largeur est de
gueur. deux trauers de doigts, & son
Sonef- espaisseur est enuiron d'un tra-
pessieur. uers de doigt, nous auons re-
marqué comme *Mr. Vvarton*,
que celuy de l'Homme pesoit
cinq onces & celuy du Cheual
onze.

Sa Cō- Le Pancreas a communica-
muni- tion avec le Cœur par le moyen
cation d'un rameau des *Arteres Celia-*
avec le ques, duquel il reçoit un sang
Cœur. parfait, de la mesme maniere
Auec le que les autres Parties. En 2.
Foye. lieu il a communication avec le
Foye, par le moyen d'un grand
rameau de la *Veine Porte*, auquel
il

du Suc Pancreatique. 13

il enuoye ce qui luy reste de sang, apres qu'il en a receu suffisamment pour sa nourriture, & pour la generation de son Suc. En troisieme lieu il a communication *avec le Cerveau* par le moyen des *Nerfs* de la sixieme conjugaison, qui est la voye par laquelle il en recoit les esprits animaux. En quatrieme lieu, il a communication *avec L'Intestin gresle*, par le moyen d'un *Canal* de la grosseur d'une plume de Canard, membraneux, mince, & assez ferme qui luy est propre (qu'on appelle *Pancreatique*, ou *Virsungien*, à cause de son premier inuenteur:) lequel passant par le milieu de sa propre substance, selon sa longueur tend vers la Rate, & enuoye des rameaux de tous costés, dans les Glandes du Pancreas, comme l'on voit dans la premiere Planche, lesquels se diminuënt aussi bien que

Avec
le Cerveau.

Avec
l'intestin
gresle.

14 *De la nature & de l'usage*
le Canal, à proportion qu'ils en
approchent, sinon que lorsque
le Canal est prest d'entrer dans
l'Intestin, il en jette vn en bas
beaucoup plus gros que les au-
tres.

Differé Pour ce qui est de l'Insertion
ce tant de ce Canal, il est à propos de
du Ca- parler de la difference que l'on
nal Pan- trouve ordinairement dans les
creati- animaux: car il y en a qui l'ont
que que simple & vnique, il y en a d'au-
de son tres qui l'ont double, & il y en
I. inser- a d'autres enfin qui l'ont triple.
tion. Quand ce Canal est simple quel-
quefois il se joint au Canal de la
Bile, lors qu'il entre dans l'In-
testin, quelquefois il y entre
separément. Quand il est dou-
ble, quelquefois il a vne entrée
commune dans l'Intestin gresse
avec le Canal de la Bile, quel-
quefois il en a deux. Quand ce
Canal est triple, il a quelque-
fois vne entrée commune avec
le Bilaire, quelquefois il en a

deux ; & quelquefois trois ;
quelquefois l'entrée de ce Canal
est dans le Ventricle, & quel-
quefois dans l'Intestine grêle.

Il est ordinairement *simple*
dans les Hommes, les Veaux,
les Porcs, les Lapins, les Lie-
vres, les Chats, les Chiens, &c.
les Carpes, les Anguilles, les
barbeaux, les brochets & autres
poissons. Nous auons dit ordinai-
rement, parce que nous l'avons
trouvé quelquefois double dās
les Hommes & dans les Chiens
de telle sorte neantmoins que
le second estoit plus petit que
le premier & principal, duquel
il venoit. Nous l'avons aussi
trouvé quelquefois double
de telle sorte que l'un ne ve-
noit point de l'autre, & les
deux estoient de mesme gros-
seur, quoy qu'ils ne fussent pas
toujours de mesme longueur.
Il se rencontre ordinairement
double dans les Faisans, les

16. De la nature & de l'usage
Cocqs d'Inde, les Oyes, les
Cannes, les Corlis à long bec,
les Butors & autres Oyseaux.

Il est ordinairement *triple*
dans les Poules, les Cocqs, les
Pigeons, les Pies, &c.

Ce Canal, lors qu'il est simple entre dans l'Intestin avec le Canal de la Bile, dans les Hommes & dans les Poissons que nous avons nommez cy-dessus, dans les Chats, dans lesquels nous n'avons trouué qu'une fois à costé de la Vesicule du fiel, vne autre Vesicule se jettant dans le milieu du Pancreas, dont l'humeur estoit de la couleur & de la consistance du Suc Pancreatique; bien que la Bile eût dans ce Chat vne couleur jaune, & la consistance de la Bile naturelle.

Il y entre séparément dans l'Intestin, dans les Lievres, les Porcs, les Veaux, &c.

Quand il est double ou triple

quelquefois il a vne entrée commune dans l'Intestin gresle avec le Canal de la Bile dans les Butors, les Corlis à long bec, les Pies, &c.

Quelquefois deux dans les Cocqs d'Inde, les Oyes, les Canes, les Faisans & dans les Pigeons, où quelquefois il ne s'en trouve qu'une.

Quelquefois trois dans vne poule. Quelquefois l'entrée de ce Canal est dans le ventricule, dans les Carpes, & dans les Barbeaux. Elle est dans l'Intestin gresle dans tous les autres animaux que j'ay nommez.

Dans les Hommes ce Canal entre dans l'Intestin gresle le travers de quatre doigts au dessous du Pylore. Dans les Lievres & les Lapins le travers de seize doigts. Et dans les Oyseaux le travers de huit ou dix. Il est à remarquer que toutes les fois que nous avons nommé

le Canal de la Bile, en parlant des Oyseaux, nous avons entendu parler du Canal Cystique & de l'Hepatique, parce qu'ils s'unissent toujours en entrant dans l'Intestin, à l'endroit où le Canal Pancreatique entre dans l'Intestin gresle, la tunique interieure de l'Intestin paroist vn peu releuée, neantmoins avec quelque difference selon les animaux.

On ne voit aucune valvule dans le Canal des animaux, non pas mesme à l'endroit de son insertion, qui luy est commune avec le Canal de la Bile, quoy qu'il soit lasche & facile à redoubler dans l'Homme, de sorte que la sonde y entre avec plus de difficulté.

Voila ce nous semble la véritable peinture du Pancreas, dont la fabrique fait assez voir que ce viscere doit avoir quelque usage considerable, la Na-

du Suc Pancreatique. 19

ture ne faisant pas les choses
avectant d'apareil pour ne ser-
vir de rien.

Aussi quoy que les Anciens
n'ayent pas fait tant d'estat du
Pancreas que les modernes, il
est neantmoins certain qu'ils
ne l'ont pas crû tout a fait inu-
tile.

Voicy à peu près les Usages Diuer-
que les vns & les autres luy les opi-
ont attribuez. Les vns ont pen- nions
sé qu'il estoit couché sous le sur le
Ventricule, pour l'appuyer & Pan-
le soutenir en forme d'un couf- creas.
fin, & qu'il servoit outre cela
à la distributiou des vaisseaux.
Les autres ont dit qu'il rece-
voit le chyle des intestins. Les
autres qu'il n'en recevoit que
l'excrement. Les autres qu'il
estoit le reservoir d'un excre-
ment de la Rate, de la mesme
maniere que la Vesicule du Fiel
l'est de celuy du Foye. Les au-
tres qu'il ne servoit qu'à la se-

20 *De la nature & de l'usage*
paration de quelque humeur
particuliere excrementicieuse.
Enfin il s'en est trouvé qui ont
crû que le Pancreas servoit à la
separation de quelque humeur
utile & non pas excrementi-
cieuse.

La pre- *La premiere opinion est attri-*
miere. *buée aux Anciens & mesme*
Au Li- *à Vesale lequel dit, Dans l'hom-*
vre 5. de *me ce corps (c'est à dire cette*
la fabri *partie, il parle du Pancreas)*
que du *plus blanche que rouge, ou des*
corps *rameaux de la Veine Porte,*
hum. *des arteres & des nerfs paroissent*
chap. 4 *attachez, n'est en sa place que*
de l'O- *pour appuyer la divarication de*
mentu. *tous ces Vaisseaux, qui seroit trop*
In homi *foible si elle n'avoit que l'appuy de*
ne cor *la membrane inferieure de l'Ome-*
pus hoc *tum, & pour servir de coussin au*
magis *ventricule. Mais cette opinion*
album *cernitur, vena porta, arteriarum &*
quam *nervorum ramis inibi attensum, ut illorum di-*
rubrum *varicatio, inferiore membrana omenti dunta-*
ceruitur, vena porta, arteriarum & *xat suffulta, reddatur securior: utque ventricu-*
nervorum ramis inibi attensum, ut illorum di- *lo etiam instar substerniculi ac pulvinaris subji-*
varicatio, inferiore membrana omenti dunta- *ciatur.*
xat suffulta, reddatur securior: utque ventricu-
lo etiam instar substerniculi ac pulvinaris subji-

ne peut passer pour raisonnable, puisque dans les Oyseaux, les Poissons, & la pluspart des animaux terrestres le Pancreas, à cause de sa situation, fort différente du Pancreas des Hommes, n'auroit point de fonctions n'estant point du tout en la pluspart sous le Ventricule, & n'y estant que fort peu aux autres, & pour y donner seulement passage à peu de vaisseaux: mais comme la véritable connoissance des Glandes, manquoit aux Anciës, ils sont excusables de ne leur avoir pas donné vn usage plus considerable.

La Seconde opinion est de *Bac-* la deu-
cins, & *Folius*, qui soutiennent xième,
avec opiniastrété que le Chyle passe de l'Intestin par le Canal du Pancreas au Foye & à la Rate: mais le contraire paroistra cy-apres plus clair que le jour, en faisant voir par experience que rien n'entre de l'in-

22 De la nature & de l'usage

testin dans ce Canal, mais qu'il en sort seulement vn Suc pour se jetter dans les Intestins.

La troi-
sième.

chap. 4
du Pan-
creas.

La troisieme opinion est impu-
tée à Jean Vesling. parce qu'il
parle ainsi dans son Abregé
Anatomique. L'usage de ce Ca-
nal n'est pas difficile à trouver,

Vsus puisque contenant vn Suc acre,
huius & qui ne differe pas de la Bile,
Canalis il est aisé de voir que cét excrement
obscurus separé du Chyle par vne Coction
non est plus parfaite, est attiré dans l'In-
nam cū testin Duodenum : cette opi-
acrem nion qui est suiuiie par *Asellius*,
quendā *Licetus*, *Riolanus*, &c. est refu-
felique tée par l'experience, qui fait
non dis voir qu'aucun vaisseau lactée
similem ne tend vers ce Viscere Glan-
succum duleux dans les Hommes: quoy
exhi- que dans les Chiens, les Chats,
beat, pa les Lapins, ils semblent y en-
lam est, trer: si vous les observez avec
excre-
mentū
tale per
coctio-
nem *ulteriore* à Chylo separatum, allici intra
hunc atque in Duodenum Intestinum expur-
gari.

soin, vous trouverez qu'ils ne passent que par dessus la surface du Pancreas : ainsi nous ne voyons pas pourquoy ces Messieurs ont crû que l'Excrement du Chyle pût estre attiré dans ce Canal.

La quatrième opinion est de *Bartolin*, lequel dans son Anatomie assure que la Bile se purge naturellement par ce Canal, & qu'il est la Vesicule Bilaire de la Rate, faisant le mesme office pour elle que la Vesicule Bilaire fait pour le Foye. Mais cette opinion est renversée par l'Anatomie, n'y ayant aucuns vaisseaux cōmuns entre la Rate & le Pancreas, par le moyen desquels, quelque chose puisse estre portée de la Rate au Canal du Pancreas : ce qui est aisé de faire voir par cette expérience qui suit, dont nous nous sommes avisez pour satisfaire à quelques personnes qui

La quatrième.
chap. 13
du Pancreas,
de l'impression de
Leyde.

Expérience
qui fait
voir
que le
suc pâ.

24 *De la nature & de l'usage*

creati-
que ne
vient
pas de
la Ra-
te.
doutoient de cette verité, &
qui par preoccupation seule-
ment suivoient l'opinion de la
pluspart des Medecins & Ana-
tomistes de ce siecle. Ayant lié
vn Chien sur vne table, com-
me vous voyez dans la troisié-
me Planche, & luy ayant fait
vne petite ouverture dans le
coûté gauche, après luy avoir
mis dans le corps les deux
premiers doigts, nous en avons
tiré la Rate, dont nous avons
avec trois ou quatre diver-
ses ligatures, lié tous les
vaisseaux : & ensuite extirpé
la Rate en coupant les vais-
seaux entre elle & les liga-
tures, lesquelles nous avons re-
mises dans l'Abdomen, & puis
ayant fermé avec trois ou qua-
tre nœuds, nous avons laissé
aller le Chien, qui s'est trouvé
guéri fort peu de temps après,
sans qu'on luy ait rien fait: (ce-
la nous a d'autant moins surpris
que

du Suc Pancreatique. 25

que nous avōs veu vne Chienne
qui après vne pareille operation
n'a pas laissè d'engendrer & de
faire des petits) deux mois
après l'extirpation nous avons
recueilli, de la maniere que nous
décrivons cy-aprés, le Suc Pan-
creatique qui a esté trouvé
acide salé par plusieurs per-
sonnes qui en ont gousté, entre
autres par *Messieurs Bailly Pere*
& Fils & *Monsieur Hunauld*,
tous trois Professeurs en la Fa-
culté de Medecine d'Angers,
& par *Messieurs Haverloo &*
Maets Medecins Hollandois.
Cela estant, il est ce me semble
assez clair que le Suc Pancrea-
tique ne peut venir de la Rate.

La cinquième opinion est de *La cin-*
Vvarton lequel dans son Traité *quième*
des Glandes, dit que le Pan- *chap.*
creas est fait pour separer quel- *13.*
que humeur excrementicieuse,
& pour la chasser ensuite dans
les Intestins. Cette opinion se-

26 De la nature & de l'usage
roit soutenable si l'on enten-
doit par le mot d'excrement
tout ce qui se sépare de la masse
du sang soit bon, soit mauvais;
mais elle ne l'est en aucune ma-
niere. Si l'on entend par le mot
d'excrement, ce qui se sépare de
la masse du sang, comme mau-
vais par les raisons que *Mæbius*
allegue dans l'Article suivant.

La si-
xième,

La Sixième opinion est en par-
tie de *Godefroy Mæbius*, lequel
chap. dans ses fondemens Phyflo-
iz. de logiques de la Medecine, s'ex-
l'usage plique en ces termes. Or ce
des In- testins. *Suc*, à sçavoir le Pancreati-
que, se meslant avec le Chyle & la
Bile, tout ensemble dans le Duo-
denum: il est sans doute qu'il aide

*Hic autem Succus recrementitius: (pancreaticus
scilicet,) quum Chylo simul cum Bile in Duodeno
admisceatur, extra omne dubium eius Fermenta-
tionem ulterius tuvat, ac promouet: si enim purum
putum excrementum ac nullius usus esset, na-
tura Canalem istum ad Intestina inferiora, in
quibus inutilia scybala hospitantur, non ad supè-
riora, ubi Chylus in ventriculo inchoatus ex-
poliri, deleri, derivasset.*

& augmente sa Fermentation :
 car si c'estoit un simple excrement,
 & qu'il n'eût aucun usage, la na-
 ture eût porté ce Canal tout droit
 aux inferieurs & gros Intestins,
 qui sont destinez aux excremens
 inutiles & non aux superieurs &
 menus, où le Chyle élaboré par le
 Ventricle doit estre perfectionné.
 Et en partie à Monsieur Syl-
 vius qui ne croit pas que rien
 soit porté des Intestins au Pan-
 creas par son Canal, ny que
 le Pancreas se décharge d'au-
 cun excrement dans l'Intestin
 gresle. Mais qu'une humeur
 louïable séparée du sang un peu
 acide, remplie d'esprits ani-
 maux, est portée par le Canal
 du Pancreas à l'Intestin gresle,
 pour y estre meslée avec les ali-
 mens ; à quoy, pour faciliter
 la connoissance de cette hu-
 meur, il adjoute la distinction
 des Glandes Conglobées, & des
 Conglomerées, dont les premie-

Divise
 des
 Gland-

28 *De la nature & de l'usage*

des en
conгло
bées &
conгло
merées

res, c'est à dire les *Conglobées*, selon luy sont celles qui ont comme vne substance continuë & vne égale superficie, ainsi que l'on en voit quantité dans le Mesentère & dans les Lombes, & mesme aux Aines, au col, & ailleurs. Et les autres, c'est à dire *Conglomerées*, sont celles qui sont composées de plusieurs petites Glandes jointes ensemble, telles que sont celles du Pancreas, les Salivales & celles qui font le Thymus: à propos dequoy, nous dirons en passant que faisant il y a quelque temps, dissection d'un Veau, nous observasmes dās le Thymus, seule partie qui décroist depuis la naissance dās tous les animaux, un Canal assez grand rempli d'une humeur claire, que nous voulusmes conduire jusques à sa fin, mais inutilement, & sans effet, ce Canal ayant disparu à cause de

l'agitation qui en faisoit couler la liqueur, pour peu qu'on y touchast, en le détachant des parties voisines, ce qui nous obligea à différer nostre recherche jusques à vn autre temps.

Or pour voir nostre distinction des Glandes, nous nous sommes servis de cette experience qui nous semble fort bonne. Après avoir levé la Tunique ou Membrane, dont les vnes & les autres Glandes sont revestues, faites entrer dans le Canal Pancreatique, ou dans les Salivaires, ou mesmes dans les Artères de chaque Glande, quelque liqueur par le moyen d'une Seringue, à laquelle on joint & adjoute plusieurs tuyaux l'un après l'autre (methode que nous avons inventée, pour faire voir le Mouvement Circulaire du sang dans les moindres Muscles & Glandes, & la diversité des vaisseaux,

30 De la nature & de l'usage
& pour plusieurs autres expe-
riences) & vous remarquerez
à l'œil, que les Glandes Con-
glomerées se separent l'une de
l'autre, & non les Conglobées.

De plus nous nous souvenons
que sans vn grand effort nous
avons séparé de telle sorte la
substance Glanduleuse du Pan-
creas, qu'il n'en paroissoit plus
que la partie interieure, & les
extremitez des vaisseaux dont
ce Viscere est rempli.

Les Glandes different encore
quant à la substance, parce que
nous avons presque toujours
trouvé vne cavité ou enfonce-
ment au milieu des Conglobées,
& non des Conglomerées: ce
que Monsieur Stenon, vn des
plus grands Anatomistes de
nostre temps, a remarqué dans
ses Observations Anatomiques,
en parlant des Conglobées,
& exprimé en ces termes; Car
*exte-
rius
enim
globosa,* par dehors elles sont rondes, &

par dedans elles n'ont point de cavité, nean moins si vous vous y prenez bien, vous les pourrez separer & trouver entre les leures qui débordent l'une vers l'autre, une fente de laquelle sortent les vaisseaux Lymphatiques avec une Membrane.

Non seulement les Glandes Congl. & Conglom. different par leur Connexion, mais encore par leurs Vaisseaux : car les Conglobées ont des vaisseaux Lymphatiques, dont la plupart tendent vers le Canal Thoracique, ou vers sa circonvolution, qui se trouve souvent sous la veine Sous-claviere, à laquelle quelques uns vont, & quelques uns qui viennent de la Glandule Pineale, & autres Glandules au Sinus du Cerveau où ils déchargent leur humeur, comme Mr. Elner nostre amy, nous a écrit qu'il a esté observé à Paris chez

32 *De la nature & de l'usage*

Mr. Morel, au lieu que les Conglomerées déchargent la leur dans des cavitez qui leurs sont propres, sçavoir les Salivales dans la cavité de la Bouche, & les Pancreatiques dans la cavité de l'Intestin gresle.

Mr. Sylvius ayant fait réflexion sur toutes ces choses, & connoissant que rien n'estoit porté dans les Intestins, que ce qui y estoit envoyé par le Ventricule ou par le Canal de la Bile, & par celuy du Pancreas, & de plus que non seulement dans les Fievres Intermittentes, on estoit souvent pressé dans la region des Lombes de plusieurs douleurs ou incommoditez; à sçavoir de Froid, d'Ardeurs, d'Elancemens, maux de Cœur ou Nausées, Vomissemens de Pituite insipide, & quelquefois acide & de Bile amere, ou amere & acide tout enséble, &c. mais encore que dās les maladies qui

Raison
nemēt
de *Mr.*
Sylvius
sur l'A.
cidité
du Suc
Pācrea
tique.

vier
Hyp
Scor
le C
chée
ordie
aux
rots
acid
n'ait
crea
ces
relle
Espr
rent.
qui e
cont
enge
hum
la S
faire
sans
saine
cette
desag
du S

viennent de quelque Affection Hypochondriaque, comme le Scorbut, la Suffocatiō Vterine, le Cholera-morbus, les Tranchées, & les *Aphthes* qui suivent ordinairement ces Tranchées aux enfans, il s'engendrait des rots & s'élevoit des humeurs acides, il a conclu (bien qu'il n'ait jamais veu le Suc du Pancreas, comme il l'advoue dans ces disputes) qu'il estoit naturellement peu acide à cause des Esprits Animaux qui le temperent. Car il jugeoit que la Bile qui est amere, par consequent contraire à l'acide, ne pouvoit engendrer ny produire aucune humeur de cette nature, & que la Salive ne pouvoit non plus faire cét effet, estant insipide & sans goust dans les personnes saines: mais qu'il falloit que cette acidité si incommode & si desagréable aux malades, vint du Suc Pancreatique.

These
37. de
l'usage
de la
Rate &
des Glâ
des.

34 *De la nature & de l'usage*

Entendant ainsi raisonner ce grand homme, & voyant que sa pratique qui estoit fondée sur ces principes, reussissoit admirablement bien, nous avons embrassé son opinion; & estant exhortez, avec ses autres disciples, par luy en public & en particulier à rechercher plus particulièrement la verité nous avons mis la main à l'œuvre, & fait des experiences pour cela; de sorte qu'encore que nous ayōs perdu presque toute esperance plus d'une fois, nous avōs esté assez heureux pour rencontrer depuis deux ans, ce que nous cherchions il y a longtemps, c'est à dire la maniere de recueillir le Suc Pancreatique, dont nous croyons que le Lecteur ne sera pas fâché que nous luy rendiōs cōte, afin que ceux qui voudront faire la mesme recherche, en ayent moins de peine. Pour faire donc sça-

Découverte
du Suc
pancrea-
tique.

du Suc Pancreatique. 35

voir par quels degrez nous sommes parvenus à cette découverte, nous dirons que d'abord nous liasmes dans vn Chien la partie superieure du Pancreas avec l'Intestin Duodenum, esperant que le Canal se trouveroit rempli de son Suc; mais ce fut en vain, ce qui arriva sans doute, parce que le mouvement du sang qui va au Pancreas estant empesché par là, le Suc ne pût se separer du sang dans le Pancreas. *La seconde experience* fut que nous liasmes, sans toucher toutefois aux vaisseaux qui portent le sang, le Canal proche son insertion ou emboucheure dans l'Intestin Duodenum; mais ce fut encore sans effet. Nous ne sçavons si ce ne fut point que quelques Glâdes furent blessées, en sorte que le Suc ou humeur pût échaper. *La troisieme experience* fut que nous appliquasmes vis à vis

1. Methode pour le recueil, lir.

2. Methode.

3. Methode.

36 *De la nature & de l'usage*
 de l'orifice du Canal Pancrea-
 tique, deux Ais plus espais dans
 leur milieu qu'à leurs extremi-
 tez, à l'Intestin Duodenum,
 les ayant bien liez ensemble,
 quelques heures après ayant
 ouvert l'Abdomen, que nous
 avions auparavant cousu leger-
 ement, nous trouuâmes ce
 Canal rempli d'un Suc tout
 clair, qui ne pût en estre tiré
 assez commodement pour en
 examiner les qualitez; neant-
 moins ce petit succez nous
 ayant donné du courage, nous
 fîmes vne quatriesme experience
 en ouvrant l'Intestin Duode-
 num, selon sa longueur, & ap-
 pliquant à l'instant, à l'ouver-
 ture du Canal Pancreatique,
 vne Phiole dont le col estoit
 fort estroit, & puis serrant ledit
 Intestin fort estroitement au-
 près du col de la Phiole, de
 sorte que l'orifice du Canal,
 répondit directement à l'entrée
 de

4. Me-
 thode.

de l
 sans
 l'air
 emp
 trait
 C
 vne
 vne
 trou
 dans
 la le
 heur
 nous
 plus
 lique
 Ce fi
 de la
 testin
 esté
 le Su
 En
 alam
 mis
 de to
 épreu
 tiere

de la Phiole, mais fut encore sans effet; peut-estre parce que l'air enfermé dans la Phiole, empeschoit que le Suc n'y entraist.

C'est pourquoy nous fismes vne cinquiesme experience, avec vne Phiole percée d'un petit trou, c me vous pouvez voir, dans la Fig. 1. de la Planche 2.   la lettre B. Par ce moyen, cinq heures après l'application, nous trouvasmes la Bouteille plus qu'à demy remplie d'une liqueur amere, & un peu iaune. Ce fut peut-estre qu'une partie de la Bile, qui estoit dans l'Intestin gressle, lequel n'avoit pas esté bien nettoyé, se mella avec le Suc Pancreatique.

Enfin après nous estre bien alambiqué la cervelle, & avoir mis nostre esprit à toute sorte de torture, pour trouver vne épreuve qui nous satisfist entierement, & qui fust selon nostre

5. Methode,

6. Et vraye

38 *De la nature & de l'usage*
metho- stre souhait, nous la trouva-
de pour mes, par la grace de Dieu; &
le re- nous croyons que le public
cueillir nous sçaura quelque gré, ou du
moins les Curieux, si nous nous
donnons le soin, d'en faire icy
vne description & vne peintu-
re exacte.

*Explication de la seconde
Planche.*

FIGURE PREMIERE,

Où sont représentées les cho-
ses nécessaires pour prepa-
rer la Phiole.

A Phiole.

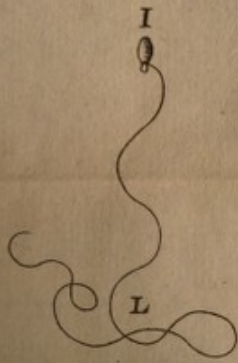
*B Petit trou dans la partie supe-
rieure du ventre de la Phiole.*

C Corde maillée.

*D Plume d'Oye sauvage longue
& déliée.*

*E Papier dont le tuyau est enue-
loppé.*

fig. I



D

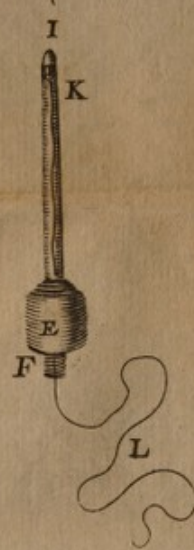
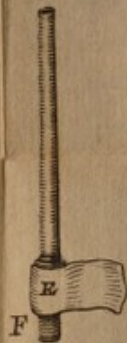
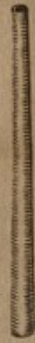


fig II

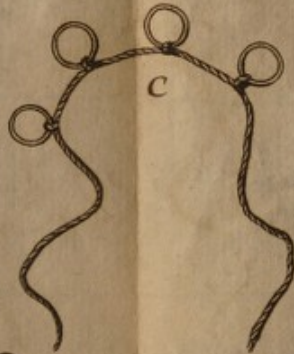
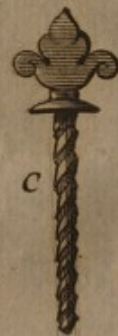
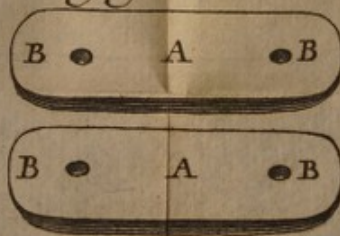


fig. III



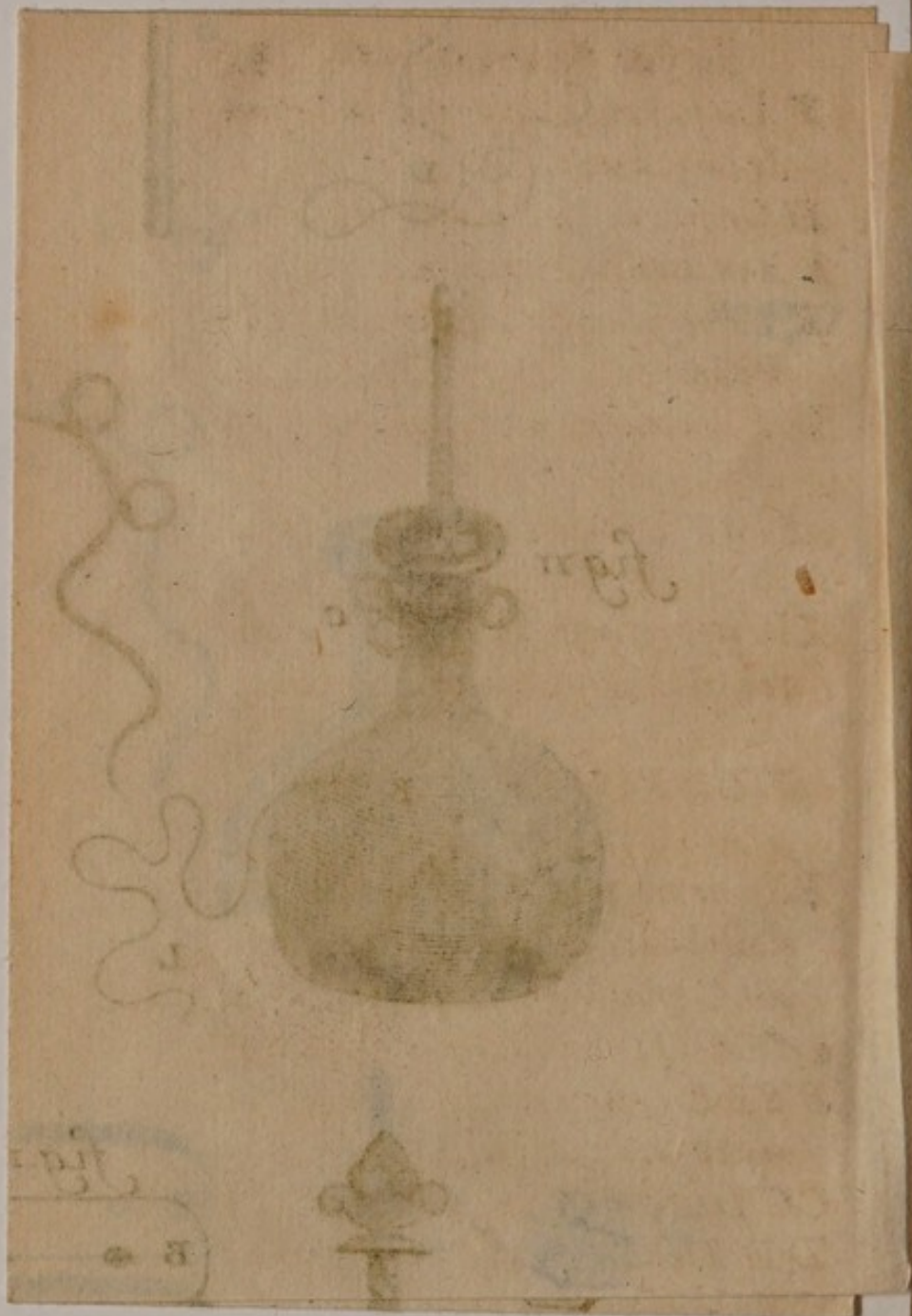
C



C



D



F La partie plus grosse du tuyau de la plume.

H Orifice de la Phiole.

L Bouchon fait de Sapin.

K L'orifice estroit du tuyau de la Plume.

L Fil attaché au bouchon.

FIGURE DEUXIESME.

Elle represente la Phiole ajoutée selon la premiere Figure.

FIGURE TROIZIESME.

Elle represente l'Instrument qui doit boucher la seconde sortie du Canal Pancreatique.

AA Deux tables d'ivoire:

BBBB Quatre trous aux extremités des tables.

CC Deux Vis.

DD Deux escrouës dans lesquels il faut mettre les Vis.

Il faut avoir vne Phiole dont le col soit long, telle qu'on le

40 *De la nature & de l'usage*

Descri- voit dans la Planche 2. sous la
ption lettre A. & luy faire vn trou
des in- B. dans la partie superieure de
stru- son ventre, afin que l'air cede
mens au Suc Pancreatique, quand
avec les il y voudra tomber, & qu'après
quels l'on entoure son col d'une peti-
nous a- te corde C. contenant plu-
vons re- sieurs mailles de fer, ou de
cueilly quelque chose qui ait le mes-
le Suc me effet, afin que par ce moyen
Pâcrea- on puisse la coudre plus com-
tique. modement à l'Intestin.

Après cela il faut avoir vne
plume d'Oye sauvage, parce
qu'elles sont plus longues &
plus deliées que celles des au-
tres Oyes, ou en sa place
vn petit tuyau d'yvoire, de la
Figure marquée D. laquelle
plume ou tuyau d'yvoire, ayant
esté dans l'inferieure & plus
grosse partie enveloppée de pa-
pier suffisamment, iusques à ce
qu'elle puisse remplir entière-
ment l'entrée de la Phiole H.

du Suc Pancreatique. 41

de peur que la Bile ou le sang ne
soiùllast nostre Suc, en s'y mes-
lant. Ce tuyau s'applique à la
Phiole, à cause que son col ne
peut entrer dans le Canal du
Pancreas, qui est fort estroit.

Après cela il faut avoir vn
Morceau de Sapin, ou de quel-
que autre bois mol, capable de
remplir le petit orifice du tu-
yau K. auquel vous aurez atta-
ché vn fil L. que vous pousse-
rez ensuite avec vne sonde dans
le tuyau par la grande ou-
verture F. vers la plus petite
K. iusques à ce que le morceau
de Sapin passe vn peu au delà,
& qu'il y soit si ferme, qu'il ne
retourne point, lors qu'on in-
troduira le tuyau dans le Canal
du Pancreas, qui sans cela pour-
roit estre bouché par la Pituite,
ou par la substâce molle del'In-
testin, qui se rencontre tou-
jours à l'entrée de ce Canal, la-
quelle estant fort estroite pour-

42 *De la nature & de l'usage*

metho-
de de
les ap-
pliquer

roit estre offécée par l'extremi-
té du ruyau. Il faut aussi se don-
ner de garde, de ne pas pousser
si avant le morceau de Sapin,
qu'on ne le puisse retirer avec
le fil L. Toutes ces choses, les-
quelles sont représentées dans
la Figure 2. de la seconde Plan-
che, ayant esté faites; il faut
auoir vn Chien qui n'ait point
mangé, depuis dix heures ou
environ, & choisir vn jeune
mastin, parce qu'il a de plus
grands visceres que les autres
Chiens, plus de Suc Pancrea-
tique, qu'il s'agite moins pen-
dant l'operation, & qu'il vit
plus long temps après qu'elle a
esté faite. Nous auons dit qu'il
falloit auoir vn Chien qui n'eût
point mangé depuis dix heures
ou environ, de peur qu'on ne
luy pust fermer le Ventre ou
Abdomen, après l'application
de la Phiole, à cause du Ven-
tricule, & des Intestins, qui se-

roient alors enfléz par les alimens.

Luy ayant donc ferré ensemble la mâchoire supérieure & l'inférieure, avec des cordes, afin qu'il ne puisse mordre, & luy ayant estendu & lié les cuisses de derrière & celles de devant, il faut luy ouvrir la peau, & après avoir séparé l'un de l'autre les Muscles longs, qui servent à flechir le col, passer vne sonde sous la Trachée Artere, & puis couper la partie antérieure de ses cartilages: ce qui fait deux effets, à sçavoir, que la respiration est restablie dans sa liberté ordinaire, par le moyen de cette ouverture; & qu'en mesme temps il perd la voix, dont on évite les cris importuns. Cela estant fait, il luy faut ouvrir le Ventre, & ayant à l'instant tiré l'Intestin par la playe, il le faut lier vn peu au dessous du Pylore, & vn peu

44 *De la nature & de l'usage*
au dessous de l'entrée du Canal
du Pancreas, de peur que quel-
que chose n'y trouble nostre
project. Après cela il faut entre
les deux ligatures fendre l'In-
testin en long, dans sa partie ex-
terieure & opposée au Mesen-
tere, & puis (après avoir bien
nettoyé avec vne éponge l'In-
testin, & en avoir osté la Bile,
la Pituite, & les autres choses
qui s'y rencontrent) il faut re-
marquer le Canal Pancreati-
que, lequel se trouve ordinai-
rement dans les Chiens, deux
travers de doigt sous l'entrée
du Canal de la Bile, & dans la
mesme distance au dessous de
la connexion ou assemblage de
l'Intestin avec la partie descen-
dante ou inferieure du Pan-
creas; puis il y faut fourrer
douceement l'extrémité du tu-
yau, qui est bouché du mor-
ceau de sapin & lié avec la Phio-
le, laquelle il faut coudre à

du Suc Pancreatique. 45

l'Intestin, par le moyen de son Cordon maillé C. avec du fil double, afin que le tuyau demeure ferme dans le Canal du Pancreas, & que la Phiole ne sorte pas de l'Intestin. Il faut de plus coudre l'Abdomen avec vn fil double, de telle sorte que la Phiole soit suspenduë (comme vous pouvez voir dans la Planche 3. Figure 2.)

*Explication de la troisieme
Planche.*

FIGVRE PREMIERE.

*Elle montre par quelle methode
& en quel endroit de l'Intestin
il faut appliquer les instrumens
marquez dans la seconde Plan-
che.*

A Phiole.

B Aiguille.

M Pylore.

46 De la nature & de l'usage
N Intestins greffe.

O Pancreas.

P Presse.

Q Laryngotomie propre à nostre
dessein.

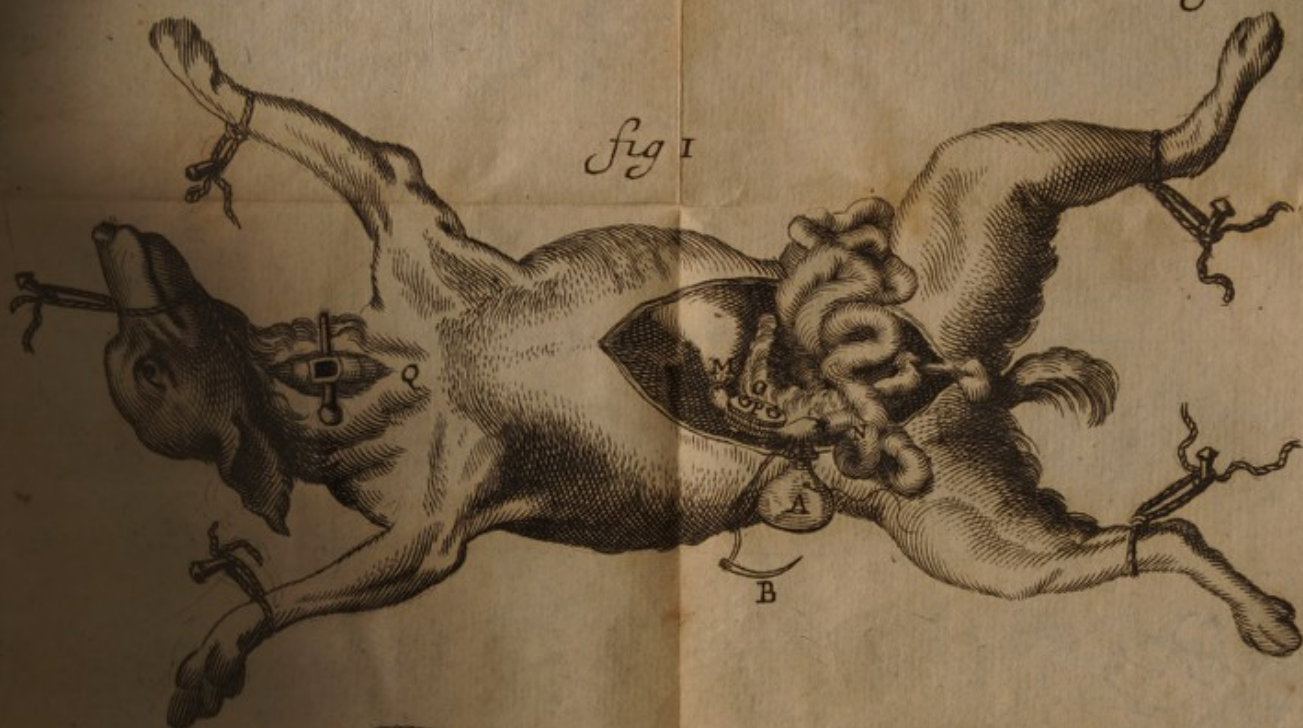
FIGURE DEUXIESME.

Elle fait voir le Chien, dont on
a cousu le Ventre après l'ap-
plication des instrumens.

AA Deux Phioles, l'une pour re-
cueillir la Saline du Chien,
l'autre pour recueillir le Suc
Pancreatique.

N Partie de la vessie dont est
couverte la Phiole de peur que le
sang entrant par son trou, ne souil-
le le Suc Pancreatique.

à laquelle il faut lier, avec vne
petite corde vn morceau de ves-
sie seche de porc, de telle sorte
que le verre en soit couvert &
enveloppé, & que le Sang ou
la Bile n'y puisse entrer par le
trou B. ce qui estant fait, il faut





dr
qu
L
qu
en
da
tro
fal
(
de
en
m
m
po
av
2.
bi
qu
p
fi
le
l
T
e
g
pl

du Suc Pancreatique. 47

dra retirer le morceau de sapin, qui sert de bouchon avec le fil L. Cét Instrument suffira lors qu'il n'y aura qu'une sortie ou entrée du Canal Pancreatique dans l'Intestin; mais s'il s'en trouvoit plusieurs, & qu'elles fussent dans un lieu plus haut, (ce que nous avons observé déjà quelquesfois) il faudroit encore avoir un autre instrument, avec lequel on pût fermer les autres sorties. C'est pourquoy nous nous sommes avisez de celui qui est dans la 2. Planche, Figure 3. qui est bien plus propre à ce dessein, que celui duquel nous avons parlé cy-dessus dans la troisième Methode, pour recueillir le Suc Pancreatique; lequel Instrument est composé de deux Tables d'ivoire AA. dans les extremités desquelles il y a quatre trous BBBB. Il faut appliquer ces deux Tables entre

48 *De la nature & de l'usage*
le Ventricule & la Phiole aux
deux costez del'Intestin, où le
Mesentere luy est attaché; en-
sorte que l'Intestin puisse estre
comprimé avec la main, iusques
à ce qu'une Sonde pointuë &
les Vis CC. puissent estre intro-
duites dans ces trous, & qu'en-
fin par le moyen des escrouës
DD l'Intestin soit tellement
pressé, que rien n'y puisse cou-
ler des autres Canaux du Pan-
creas. Cette Machine estant
appliquée, il faut coudre le
Vêtre avec vn fil double, com-
me nous avons dit cy-dessus.

A la faveur de cette expe-
rience & des machines dont ie
viens de parler, nous croyons
qu'il n'y a personne qui ne de-
meure d'accord, que l'on peut
aisément parvenir à la con-
noissance de la nature du Suc
Pancreatique, soit en obser-
vant la quantité qui en tombe
dans l'Intestin, pendant vn cer-
tain

du Suc Pancreatique. 49

tain espace de temps, ou en remarquant les qualitez sensibles.

Pour ce qui est de son *goust*, Goust
du Suc
Pan-
creati-
que. il est certain qu'il ne peut estre toujours semblable, estât quelquesfois sain, & quelquesfois corrompu : ce que nostre propre experience nous fait voir; l'ayant trouvé quelquesfois *Acide* & tres-agreable, quelquesfois *Inspide* & sans goust, quelquesfois *Austere*, quelquesfois *salé*, & tres souvent *acide & salé* tout ensemble.

Monsieur Vander Sprongh peut rendre témoignage de tout cela, principalement de l'*acide* agreable: & *Monsieur Sylvius* confessera aussi bien que plusieurs autres personnes d'honneur, qui hantoient dans l'Hostel-Dieu de Leyde, pour voir les malades avec nous, qu'il l'a trouvé *austere*, & aussi *acide & salé*. Vous verrez plus bas

30 *De la nature & de l'usage*
vn effet considerable de cette
Austerité.

Ces divers gousts que nous
avons observez dans le Suc
Pancreatique, nous ont fait
douter, si la liqueur, qui est dans
les Glandes Conglomerées,
comme les Pancreatiques &
les Salivaires, est toujours sem-
blable, de mesme que nous
pensons qu'est celle des Con-
globées : pour nous éclaircir de
ce doute, nous avons appliqué
la Machine de la Planche 2. Fi-
gure 2. premierement dans vn
Veau, & puis dans vn Chien
assez grand, au Canal Salivaire
Superieur, & ensuite au Pācre-
atique; mais nous avons tou-
jours rencontré vne grande &
notable difference entre leurs
des con liqueurs.

Car la Salive est plus tempe-
rée & presque toute insipide,
au lieu que le Suc Pancreati-
que est moins temperé & d'un

Expe-
rience
qui fait
voir
que
l'hu-
meur
des Glā
des con
glome-
rées
n'est
pas sē.
blable.

du *Suc Pancreatique*. Si
goust bien different ; comme
nous avons rapporté suffisam-
ment cy-dessus.

Pour ce qui est des Glandes
Conglobées, il y a apparence
que l'humeur n'en est pas diffe-
rente ; puisque non seule-
ment leur substance est tout à
fait semblable, mais qu'elles
se deschargent toutes (autant
que nous avons pû voir) dans
les Veines, au lieu que les Con-
glomerées épanchent la leur
dans des cavitez particulieres
& diverses.

Il est certain d'ailleurs que le
Mouvemēt de la Lymphē n'est
pas du Cētre à la Circōference,
quoy qu'en ait dit l'excellent
Anatomiste *Monsieur Bils*. Il ne
sçauroit plus en douter luy
mesme, apres que *Monsieur Fre-
deric Ruisch*, nostre intime amy,
lui a fait voir, enflant en sa pre-
sence les Vaisseaux Lymphati-
ques, que leurs Valuules ren-

Rai-
son qui
prouue
que
l'hu-
meur
de glā-
des cō-
globées
est sem-
blable.

Expe-
rience
qui
prouve
que la
Lym-
phe va
du cen-
tre à la
circon-
ference

dent impossible le Mouvement qu'il attribuoit à la Lymphe, comme on peut voir dans le Traité des Valuules des Vaisseaux Lymphatiques dudit *Mr. Ruisch*; duquel la diligente curiosité ne scauroit estre trop louée pour avoir découvert depuis peu dans le Poulmon vne *Artere*, qu'il a nommée *Bronchiale*; parce qu'elle accompagne les Bronches des Poulmons par toute leur substance, comme l'on peut voir dans la Figure des Poulmons qu'il a inserée dans son Livre.

Découverte de l'Artere Bronchiale.

Raison qui prouve que l'humour des glandes n'est pas inutile.

Or l'on demande quel usage peuvent avoir ces humeurs qui viennent des Glandes, & si elles sont utiles ou inutiles?

Comme l'humour des Conglobées, est portée immédiatement dans les Veines Sous-clavieres, ou dans les Sinus du Cerveau, ou par le Canal Thoracique, où elle se mesle au Chyle,

principale partie des aliments, d'où elle va dans la Veine Jugulaire, ou dans la Sous-claviere gauche, pour descendre avec le Sang dans le Ventricule droit du Cœur.

Cela estant, nous ne voyons pas quelle raison on peut avoir de croire la Lymphe vn excrement inutile ; puisque les excrements de cette nature, se detachent & se separent tellement du Sang, que sans vn violence des loix & de l'ordre de la Nature, elles ne s'y remeslent iamais ; mais au contraire s'evacuent & sortent entierement du Corps. Cela paroist clairement dans l'Urine, laquelle ayant esté separée de la masse du Sang dans les Rognons, coule de là par les Vreteres dans la Vessie, d'où après y avoir fait quelque sejour, elle se jette hors du Corps, selon le mouvement &

54 *De la nature & de l'usage*
au gré de la volonté, par les
conduits destinez à cela.

Ainsi l'humeur des Cōglome-
rées est jettée dans diverses ca-
vitez où elle se mesle à d'autres
Humeurs, qui servent à nourrir
le Corps : par consequent elle
ne peut passer pour vne hu-
meur inutile & excrementi-
cieuse.

De la mesme maniere la Sa-
live, après avoir esté separée
par les Glandes Salivaires, Su-
perieures & Inferieures, est
portée par leurs Canaux dits
Salivaires, dans la Bouche, où
elle se mesle aux Alimens lors
qu'on mange, ou bien au Chyle
dans l'Estomac dans les autres
temps; ce qui choqueroit as-
seurement l'Oeconomie de la
Nature, si elle estoit inutile &
de la qualité des excemens.
D'une maniere qui n'est pas fort
differente de celle que nous ve-
nons de dire, le Suc Pancrea-

du Suc Pancreatique. 55

tique tombe sans cesse dans l'Intestin gresle, environ quatre travers de doigt au dessous du Pylore dans l'Homme, & s'y estant meslé aux Alimens, après qu'ils ont souffert la Fermentation dans le Ventricule, il est poussé en bas, à l'aide du Mouvement Peristaltique, sinon tout entier, pour le moins sa partie la plus pure & la plus liquide dans les Veines Lactées, & puis dans le Reservoir, d'où il monte par le Canal Thoracique, à la Veine Sous-claviere, & descend dans le Ventricule droit du Cœur.

Ce Suc Pancreatique estant porté en assez grande quantité dans l'Intestin gresle (car nous nous souvenons d'en avoir tiré d'un Chien en sept ou huit heures une demi once, six dragmes, & mesme des grands Chiens une once entiere) & se meslant avec la Bile, qui y descend aussi

Rai-
son qui
prouve
l'efferve-
scent-
ce en-
tre la
Bile &
le Suc
pancrea-
tique.

56 *De la nature & de l'usage*
continuellement en quantité
double ou triple du Suc Pan-
creatique (au moins autant que
nous l'avons pû voir dans les
Chiens) y fait vne Effervescen-
ce. Nous asseurons d'autant
plus librement cette Effervescen-
ce, qui vient del'acidité du
Suc Pancreatique, & du Sel
lixivieux de la Bile, dont elle
est remplie, que jusques icy
nous n'avons veu aucun exem-
ple, qui nous ait fait voir que
l'Esprit acide puisse estre meslé
avec vn Sel lixivieux, sans vne
Effervescence manifeste, pour-
veu qu'il n'y ait point d'obsta-
cle.

Or qui ne sçait que la Bile cõ-
tient vn Sel lixivieux? ceux qui
ont la moindre teinture de la
Chymie, sçavent que dans la
veritable Anatomie de la Bile,
on ne manque point de trou-
ver des Sels lixivieux.

Et l'exemple que nous avons

allegué, fait voir clairement que le Suc Pancreatique est acide, ce que nous voulons bien redire encore en faveur pes curieux.

Or il est probable que le Suc Pancreatique doit estre acide dans les Hommes, puisque tous les Visceres & toutes les humeurs sont presque semblables dans les Hommes, & dans les Brutes. Cette consequence se tire encore d'ailleurs, & principalement des Rots acides, qui sortent avec violence par la Bouche, sans que l'on ait mangé des choses acides, precedez quelquesfois de l'extension des Hypochondres & des Vents, que l'on ressent dans le Ventre.

Cela est confirmé par les agitations & les Mouvements extraordinaires, qui sont ressentis par quelques malades, vers la Region des Lombes, & proche

Raison
nemēt
pour
prou-
ver que
le Suc
Pācrea-
tique
hu-
main
est aci-
de,

38 *De la nature & de l'usage*
 de l'entrée des deux Canaux,
 Pancreatique & Bilaire, dans
 l'Intestin gresle; principale-
 ment après l'effort de quelque
 passion fâcheuse ou violente,
 comme de Colere, de Terreur,
 ou de Melancolie; lesquelles
 consumant les Esprits Ani-
 maux, rendent la Bile & le Suc
 Pancreatique plus acres. Auf-
 quelles raisons, nous adjouste-
 rons vne experience, qui éclair-
 cira merueilleusement nostre
 opinion de l'acidité du Suc
 Pancreatique dans l'Homme.
 Vn Matelot âgé de 30 ans, ou
 environ, d'une excellente ha-
 bitude, ayant esté acablé d'une
 poutre, fut porté à l'Hostel-
 Dieu de la ville d'Angers, où
 nous l'ouvrîmes tout chaud,
 avec Monsieur Crosnier Chi-
 rurgien dudit Hostel-Dieu, &
 en recueillîmes le Suc Pan-
 creatique, que nous fîmes
 goustier à quelques curieux,

Expe-
 rience
 qui
 prouue
 la mes-
 me cho-
 se,

du Suc Pancreatique. 59

qui estoient presens, lesquels le trouverent acide. Pour ce qui est de nous, nous pouvons asseurer, que jamais nous n'avons trouvé dans les Chiens, vn Suc Pancreatique, d'une acidité plus agréable.

Mais afin de lever tous les doutes que l'on peut avoir sur ladite Effervescence, nous tâcherons de satisfaire à quelques-uns qui nous ont esté proposez, laissant les autres comme trop peu considerables.

Le premier est, que la Bile & le Suc Pancreatique meslez & delayez avec le Chyle, ne peuvent exciter d'Effervescence. Mais nous répondrons que de l'Huile de Vitriol, & de l'Eau meslez avec de la Limaille d'Acier, produisent vne Effervescence plus grande, que si l'on mesloit l'Huile toute seule avec la Limaille. Bien davantage, si

pre-
miere
objec-
tion.

Solutiō

60 *De la nature & de l'usage*
après que l'Huile de Vitriol a
fait Effervescence avec la Li-
maille d'Acier, on jette dessus
vn peu d'Eau, l'Effervescence
recommencera.

Mais pour avoir vne épreuve
qui aprochast plus de nostre su-
jet, nous avons pris de l'Huile
de Tartre par deffaillance, &
l'avons jettée dessus du Lait de
Vache, le plus semblable au
Chyle, que nous avons pû
trouver. Puis nous avons jetté
sur cette Huile ainsi delayée,
de l'Esprit de Vitriol, & il s'est
fait en mesme temps vne Effer-
vescence, qui duroit plus long
temps, que si le Lait n'y avoit
esté meslé; à cause, peut-estre
de sa viscidité: Car on voit que
le Lait, le Miel, & autre chose
semblable, en bouillant, se rac-
fient plus que les Esprits, les
eaux distillées, & autres choses
qui n'ont point de viscidité.

Mais en premier lieu, il est à
remarquer

du Suc Pancreatique. 61

remarquer, que l'Effervescence (à cause peut-estre, de la coagulation du Lait) ne se fait pas si bien, si l'Huile de Vitriol est mêlée avec le Lait, avant l'Huile de Tartre. C'est la raison pourquoy nous croyons, que le Canal de la Bile entre dans les Intestins, en la plûpart des Animaux, devant, ou avec le Canal Pancreatique.

En second lieu, que la Chaleur Naturelle de nostre main augmente davantage ladite Effervescence, que le Feu artificiel. Pareillement voit on dans les Livres de Chymie, que la Chaleur de la Fiente de Cheval, fait plusieurs effets, que l'on ne peut, qu'avec grande difficulté, esperer du Feu Artificiel. Cela estant, il ne se faut pas estonner, si l'on ne peut montrer hors nostre corps, vne notable Effervescence entre le Suc Pancreatique & la Bile,

F

Raison
pour-
quoy
l'entrée
du Ca-
nal Bi-
laite
dans
l'Intef-
tin est
ordinaï-
rement
plus
haute
que cel-
le du
Canal
Pancre-
tique.

62 *De la nature & de l'usage*
quand ils sont naturellement
temperez ; car ni la Chaleur
Artificielle du Feu, ny Natu-
relle de nostre Main, ne peut
exciter vne Chaleur semblable
à celle qui se fait dans nostre
Ventre.

Mais quelques-vns nous di-
ront, qu'il faudroit ouvrir vn
Chien vivant, dont la Chaleur
est encore en sa vigueur, pour
voir ladite Effervescence. Cela
paroit d'abord assez raisonna-
ble, principalement à ceux qui
n'ont pas mis la Main à l'oeu-
vre, parce qu'on ne peut voir
ce qui se fait dans l'Intestin
sans l'ouvrir, & qu'en l'ouvrant
il faut necessairement couper
plusieurs Vaisseaux, dont il sort
tant de Sang, qu'il est impossi-
ble (comme nous l'avons sou-
vent experimenté) de venir à
bout de voir ladite Efferves-
cence.

2. Ob. Le second doute est, que le

du Suc Pancreatique. 63

Suc Pancreatique acide & sa- iection.
lé (comme il se rencontre d'or-
dinaire dans les Chiens) ne de-
vroit point faire d'effervescen-
ce avec la Bile, son acidité estât
emouffée par son propre Sel.
Mais il est aisé de répondre à Solutiō
cela, en distinguant les Sels Ma-
rins, Fossiles, & autres cōposez
d'un Sel lixivieux & esprit aci-
de, des Sels lixivieux simples.
Personne ne nie, que les der-
niers n'affoiblissent les Acides,
& par consequent l'Efferves-
cence. Mais pour les premiers,
de la Nature desquels nous
croyons le Sel, qui est dans le
Suc Pancreatique du Chiē (au-
tant que nous avons pû le con-
stater par le goust). Il n'y a per-
sonne, qui ne tombe d'accord,
qu'ils n'empeschent point l'Ef-
fervescence ; au moins de ceux
qui après avoir dissous quelque
Sel Marin ou Fossile dans l'Es-
prit de Vitriol, ou quelque autre

64 *De la nature & de l'usage*

Esprit acide, y ont meslé quelque Sel lixivieux ; par exemple l'Huile de Tartre par défaillance. Cela est si vray, que le Sel Armoniac, qui est vn Sel Fossile, dissous dans l'Huile de Vitriol, non seulement n'empesche point son Effervescence, avec toutes les choses avec lesquelles elle la fait d'ordinaire ; mais qu'il la rend mesme capable de dissoudre l'Or ; ce qu'elle ne pouvoit faire auparavant. C'est pour cela, que nous croyons que les Chiens, qui mangent des Os, ou d'autres choses dures, & de difficile Fermentation ; que la seule Acidité du Suc Pancreatique ne peut qu'à peine dissoudre, ont besoin d'un Suc Pancreatique, qui soit acide & salé tout ensemble.

Expe-
rien-
ce qui

Quant à l'Effervescence douce & temperée, qui vient de l'union du Suc Pancreatique

du Suc Pancreatique. 65

avec la Bile, nous l'avons ob-
servée avec vn peu de Bile, que
nous avions tirée d'un Chien,
& mise dans vne Phiole, y
ayant adjousté la troisième
partie d'Esprit de Nitre, &
ayant exposé cette Phiole aux
rayons du Soleil pendant quel-
que temps. Mais après avoir
fait voir par ces raisons, & par
ces experiences, qu'il se fait
continuellement vne Efferves-
cence dans l'Intestin gresse, il
ne sera pas hors de propos de
faire voir aussi, quelle est cette
Effervescence, soit dans les
sains, soit dans les malades.

Ce qui nous fait croire, qu'elle
est douce & agréable dans la
santé; c'est qu'alors on ne la
ressent point, encore que les
Malades la ressentent très sou-
vent; soit par des Distentions,
soit par des Elancemens, soit
par des Tranchées, soit enfin
par le Chaud, ou le Froid; com-

prouve
l'Effer-
uescen-
ce en-
tre la
Bile &
le suc
pancre-
atique.

Com-
ment
elle se
fait dās
les Hō-
mes
sains
ou ma-
lades,

66 *De la nature & de l'usage*
me il est arrivé à vne de nos
Parentes ; qui se plaignit vne
semaine entiere d'une Efferves-
cence extremement froide ,
qu'elle sentoit au costé droit, à
l'endroit, où l'Intestin Duode-
num est situé, laquelle se con-
vertit en vne très chaude, qui
dura quinze jours, à cause des
Remedes chauds, dont elle
vsa en trop grande quantité.

Examē
des ef-
fets de
l'Effer-
vescēce
Que si (comme nous avons
dit) il se fait toûjours vne Ef-
fervescence dās l'Intestin gres-
le, par le concours de la Bile,
& du Suc Pancreatique, on
nous demandera sans doute,
pour quelle fin elle se fait, &
quel usage elle a ? Mais com-
me nous ne pouvons bien satis-
faire à cette question, que lors
qu'on aura remarqué les chan-
gemens, qui arrivent dans les
autres Effervescences, il est à
propos d'en parler vn peu, afin
qu'on découvre plus facile-

ment la Nature de celle, dont est question.

Toutes les fois que l'on mesle de la Limaille d'Acier, avec l'Esprit de Vitriol, ou avec l'Huile de Soulfhre, pourveu qu'on y adjouste vne quantité raisonnable d'Eau, on a remarqué que leur concours excitoit vne Effervescence, par le moyen de laquelle les meilleures, & les plus nobles parties de l'Acier, s'unissent à l'Esprit Acide; au lieu que les autres qui sont comme des Scories, se precipitent en partie au fond, & en partie flottent & surnagent sur la liqueur.

Or nous pensons, que les parties les plus pures de l'Acier, & qui sont plus exactement meslées, s'unissent avec la Liqueur Acide; parce qu'elles ont plus de sympathie avec elle, & qu'ainsi elles se laissent dissoudre, & non pas les autres,

68 *De la nature & de l'usage*

qui sont plus impures, & moins atachées ensemble, soit qu'elles soient plus terrestres : ce qui les fait tomber au fond, ou qu'elles soient trop huileuses, ce qui les fait flotter.

On voit clairement vne plus grande ou plus petite Sympathie, entre les choses acides & celles qu'elles dissoluent, si dans la mesme liqueur on jette plusieurs Metaux l'un après l'autre, & successivement; à sçavoir premierement ceux qui ont moins de Sympathie, & puis ceux qui en ont plus avec cette liqueur.

Ainsi, quand on jette de l'Argent dans de l'Eau-Forte, & qu'il y demeure jusqu'à ce qu'il soit dissous (ce qui n'arrive point sans qu'il y ait Effervescence) si dans la mesme Liqueur, où cette dissolution s'est faite, vous y jetez du Cuivre, l'Eau-Forte quittera l'Argent,

& re
Efferv
pend
donn
au fo
s'app
Chyr
jette
que
sous
& i
tom
ensin
soluti
de Ta
dres c
ses de
Acide
à ces
Meta
de pa
qu'à
La
te, qu
c'est
plus

& recommencera vne nouvelle Effervescence avec le Cuivre, pendant que l'Argent, abandonné par l'Eau-Forte, s'en ira au fond; lequel changement s'appelle Precipitation par les Chymistes. Que si ensuite vous jetez du Fer dans la mesme Liqueur, où le Cuivre a esté dissous; la mesme chose arrivera, & insensiblement le Cuivre tombera dans le fond. Que si enfin vous jetez dans cette dissolution quelque Lessive, ou de Tartre brulé, ou des Cendres ciavelées, ou autres choses de cette nature; l'Esprit Acide s'vnira plus étroitement à ces Sels, qu'à tous les Corps Metalliques, dont nous venons de parler, & ne s'en separera qu'à peine.

La raison de cela est sans doute, que l'Esprit Acide plus pur, c'est à dire moins meslé, s'unit plus éroittement avec le mes-

70 *De la nature & de l'usage*
me Sel lixivieux fixe, & par
consequent plus pur & moins
mixte, qu'avec le mesme Sel
moins pur, c'est à dire plus
mixte.

Par la mesme raison d'un
plus grand rapport, l'Huile de
Tartre, faite par défaillance,
(quin'est que le Sel de Tartre
brulé, dissous par l'Humidité
de l'Air) quand on la jette
dans de l'Eau, où du Vitriol a
esté dissous, s'unit à l'Esprit
Acide du Vitriol, lors que sa
partie sulphurée, qui a moins
de convenance avec l'Acidité,
se retire peu à peu, & s'en va
au fond.

L'alte-
ration
que re-
çoit le
Chyle
dans
les In-
testins.
Après ces observations fai-
sons vn peu reflexion sur ce qui
arrive aux Alimens par la Fer-
mentation, & sur ce qui leur
arrive aussi après la Fermenta-
tion, principalement dans l'In-
testin gresle, afin de trouver,
s'il se peut, quelque chose de

plus certain, & de plus probable, que ce que l'on a dit iusques icy sur ce sujet.

Premierement, ayant ouvert dans vn Chien l'Intestin gresle & le Ventricule tout ensemble, dans le temps que la Fermentation doit estre achevée, & que les Alimens sont poussez aux Intestins; nous avons remarqué vne notable difference, entre les choses qui estoient contenues dans l'Intestin gresle, & celles qui l'estoiēt dans le Ventricule. Car celles qui estoient dans le Ventricule avoient vne consistance épaisse & viscide, & vne couleur grisastre, diversifiée selon la variété des Alimē: au lieu que celles qui estoient dans l'Intestin gresle, avoient vne consistance fluide, moins viscide & plus blanchastre.

Certes ce changement ne peut venir d'une autre cause, ^{Que} que de la Bile & du Suc Pan- ^{cette}

altera- creatique, d'autant qu'il n'y a
 tion que ces deux humeurs, qui se
 vient jettent dans la partie Superieu-
 de la Bi re de l'Intestin gresle, en vne
 le du quanrité notable, & qui s'y
 SucPan meslent avec les Alimens.
 creati- que.

Cette opinion est confirmée
 par la Nature de ces deux hu-
 meurs : car la Bile qui est rem-
 plie de Sel lixivieux de volatil,
 & d'Huile, a la vertu d'ouvir,
 d'attenuer, & de rendre fluides
 les choses, avec lesquelles on
 la mesle. Nous appellons à té-
 moin de cette verité, les Pein-
 tres, qui pour cette seule fin,
 meslent de la Bile avec leurs
 Couleurs. Et le Suc Pancrea-
 tique plein d'esprits subacides,
 comme nous l'avons fait voir
 cy-dessus, & justifié par plu-
 sieurs experiences, rend les
 Alimens fluides, en les ouvrant
 & leur ostant leur viscidité.

D'où Pour ce qui est de la Couleur
 vient la blanchastre, qui se remarque
 Cou- dans

dar
 mē
 peut
 ditē
 tant
 coup
 dent
 Hō
 me.
 de.
 du
 dans
 ce n
 du V
 le Sou
 rouge
 au L
 l'app
 Q
 cette
 d'un
 altera
 Vent
 quel
 choi
 pleé

du Suc Pancreatique. 73

dans la partie fluide des Ali-
mens, nous croyons qu'elle
peut estre augmentée de l'aci-
dité du Suc Pancreatique, dau-
tant que nous voyons beau-
coup d'autres choses, qui abon-
dent en Sel lixivieux & en
Huile, devenir blanches, en y
mellant quelque Liqueur aci-
de. Ainsi dés qu'on a jetté sur
du Soulfhre commun, dissous
dans quelque lessive, & qui par
ce meslange est devenu rouge,
du Vinaigre, ou du Vin acide,
le Soulfhre perd cette Couleur
rouge, & devient si semblable
au Lait, que les Chymistes
l'appellent Lait de Soulfhre.

Que si quelqu'un dit, que
cette separation n'a pas besoin
d'un si grand appareil, la seule
alteration, qui se fait dans le
Ventricule, y suffisant, à la-
quelle s'il manqueroit quelque
chose, cela pourroit estre sup-
pléé par le Mouvement Perist,

blan-
chastre
du Chy-
le.

Obiec-
tion
ontre
l'Effer-
vescence

74 *De la nature & de l'usage*
taltique des Intestins; capable
de pousser la partie fluide du
Chyle, dans les Veines Lac-
tées, sans y pousser l'autre, qui
comme plus crasse, & moins
utile, est poussée en bas, en
qualité d'excrement.

Répon-
se.

Nous y répondrons (après
estre tombez d'accord, que la
Fermentation des Alimens, &
le Mouvement Peristaltique,
peuvent contribuer à la sepa-
ration, que nous attribuons à
l'Effervescence) qu'il n'y a
point de Medecin (à moins
qu'il ne soit préoccupé) qui re-
jette cette cause : car pour peu
qu'on s'applique aux dissec-
tions, & aux experiences de la
Pratique ; principalement si
l'on considere le Flux Cœlia-
que; dans lequel les Alimens
sortent quelquesfois viscidos,
comme de la boulie, & par
tout semblables, & quelques-
fois melez d'une Liqueur blan.

chastre. Or cette diversité de Couleurs, vient à nostre advis, de ce que l'Effervescence separe les parties vtilles & subtiles des invtiles & grossieres; ce que l'on ne sçauoit attribuer à vne expression, comme celle qui se fait dans les Intestins.

Nous ne nions pas, que par la seule Fermentation des Alimens, qui se fait dans le Ventricle, quand elle se fait bien, principalement si on mesle des choses liquides avec les Alimens, ne se puisse détacher des Alimens viscides & pultacées, quelque chose de fluide: mais cela est peu considerable, en comparaison de la quantité notable de Chyle, qui entre dans les Veines lactées, ou qui surnage quelquesfois dans le Flux Cœliaque. De telle sorte, que cette partie, qui ne sort separement, que par la seule compression des Intestins, &

76 *De la nature & de l'usage*
sans aucune Effervescence, pa-
roist plus Aqueuse, & l'autre
plus blanche, & pour ainsi dire
plus Lactée.

D'où vient le resta- blisse- ment des for- ces, si tôt que l'on a mangé ou beu. Or dans la separation des parties, qui a accoustumé de se faire par la vertu de la Fermentation, d'abord il en sort de Spiritueuses avec les Aqueu- ses, qui servent à reparer & ré- tablir les Esprits Animaux; dequoy nous avons vn exem- ple, dans la Fermentation des Plantes, & de toutes les autres choses qui abondent en Esprits Volatils; dans lesquelles les parties Spiritueuses & Vola- tiles devenuës libres, prennent occasion de s'échaper. Ces par- ties Spiritueuses sont assuré- ment cause, que l'on restablit si facilement & si promptement les personnes qui tom- bent en défailance.

Mais comme pour le soustien de la vie, les parties Volatiles & Spiritueuses ne suffisent pas,

& que de plus il en faut d'Acides, d'Huileuses, de Salées, & mesme de Terrestrées, &c, il est nécessaire que les Alimens reçoivent vne nouvelle alteration, afin que les parties vtilles soient séparées des inutiles, dans la quantité requise. Ce que nous pensons avec *Monsieur Sylvius* (des leçons duquel nous confessons avoir tiré les fondemens de cette doctrine) ne pouvoir arriver que par le moyen de l'Effervescence.

Nous ne croyons pas, que cette Effervescence serve seulement à separer les parties vtilles des Alimens d'avec les inutiles; mais encore qu'une partie de la Pituïte, qui tombe continuellement par la deglutition, & qui s'arreste naturellement dans l'Intestin gresle, y est dissoute, en partie par la mesme Effervescence, pour s'v-

Autre
effect
de ladi-
te Effer-
vescen-
ce.

nir ensuite avec la meilleure

78 *De la nature & de l'usage*
partie de la Bile, & du Suc
Pancreatique, & portée par la
Substance ridée, & en quelque
façon spongieuse, des Intes-
tins, dans les Veines Lactées,
puis dans le Reservoir, qui
reçoit également la Lymphé
& le Chyle, situé dans la Re-
gion des Lombes, sous les Apen-
dices du Diaphragme; d'où elle
monte par le Canal Thoraci-
que, qu'on appelle Chylifère;
mais que plustost on devroit
appeller Lymphatique; puis
qu'il porte toûjours de la Lym-
phe, & qu'il ne porte du Chy-
le que par intervalles, à la Ve-
ine Sous-claviere, ou la Iugu-
laire gauche; pour descendre
avec le Sang, par le Tronc de
la Veine Cave descendante,
dans l'Oreille droite, & enfin
dans le Ventricule droit du
Cœur.

Or le sang qui descend, &
celui qui monte, se confondent

du Suc Pancreatique. 79

dans cette Oreille & dans ce Ventricule du Cœur, avec l'humeur, dont nous venons de parler, qui est composée de Suc Pancreatique, de Bile, de Pituite, & de Lymphé; ce qui donne l'épaisseur nécessaire au Sang.

Cette maxime se prouve par vn effect des choses Acides, qui coagulent ce qui est Gras & Huileux. Et parce que toutes les humeurs, dont nous venons de parler, se temperent l'une l'autre, il n'y a pas sujet de craindre, que le Sang prenne trop de consistance, ny qu'il s'épaississe plus qu'il ne faut, au moins, pendant qu'elles demeurent dans vn estat naturel. En mesme temps que les parties fluides & utiles, soit des Alimens, ou de ces trois humeurs, que nous venons de nommer, prennent la route du Cœur; les autres comme moins

80 *De la nature & de l'usage*
vtils s'ot poussées par le Mou-
vement Peristaltique aux gros
Intestins; où ils prennent le
nom d'excrement du Ventre.

Nous estimons mesme que
le Suc Pancreatique, comme
impregné d'un Esprit acide, a
esté ordonné par la Nature,
pour épaissir en quelque façon
la Bile, comme trop fluide, &
pour temperer son acrimonie;
ce qui est aisé à voir, en met-
tant des Esprits acides avec de
la Bile, laquelle s'épaissit à
l'instant, tantost plus, tantost
moins. Outre cela la Couleur
jaune de la Bile se change en
verte; ce qui arrive manifeste-
ment, si l'on laisse ensemble
pendant vne nuit, ces deux hu-
meurs dans vn Verre.

Plu-
sieurs
Auteurs
ont
cher-
ché la
Tous ces effects & usages du
Suc Pancreatique estant con-
nus, qui est ce qui ne voit pas
de combien de maux il peut
estre cause, lors qu'il n'est pas

du Suc Pancreatique. Si

bien temperé, ny dans son naturel? Certes beaucoup de Medecins, à qui le Suc Pancreatique a esté inconnu, ont pourtant cherché dans le Pancreas la cause de quantité de fâcheuses maladies, & l'y ont cru cachée; comme l'on peut voir dans les Exercitations Anatomiques de *Schenkius*, qui dit: *Ils sont le Siege*, (en parlant du Pancreas & du Mesentere) *d'une infinité de Maladies étranges; & pour s'en bien éclaircir, la vie d'un homme seroit trop courte; enfin ils sont la honte des Medecins, & causent de la confusion aux plus experimentez.*

Fernel parlant des maladies du Pancreas & du Mesentere, assure qu'il remarque dans ces endroits les causes du Cholera-Morbus, de la Melancolie, de la Diarrée, de la Dysenterie, de la Cachexie, de l'Atrophie, de la Langueur, des

cause
de plu-
sieurs
mala-
dies
dans le
pan-
creas.
Exercit
vi. lib. 1.
sect. ii.
cap. 21.

Innume-
rorum
& ad-
mirabi-
lium
morbo-
rum se-
desunt:
(agit au-
tem illo
capite de
Pancrea-
te &
Mesen-
terio:)
cui in-
dagan-
do non

sufficit
hominis
etas.
ludi-
brium
medico-
rum,
quod
exercita-
tissimos
quoque
in rubo-
rem con-
jicit.

82 De la nature & de l'usage

Fièvres lentes & erratiques, & de plusieurs maladies cachées, & qu'en surmontant ces causes, on avoit rendu la santé à des personnes abandonnées.

Riolanus, Plempius, & plusieurs autres sçavans hommes, mettent dans le Pancreas l'origine des Fièvres Intermittentes, de la Melancolie Hypochondriaque, & de quelques autres Maladies Chroniques.

Il y a apparence que ces grands Medecins eussent mieux descrit les Maladies, qu'ils n'ont fait, s'ils eussent esté mieux informez de la Nature du Suc Pancreatique. Excitez par leur exemple, nous nous efforcerons de contribuer quelque chose au bien public, en faisant reflexion sur les principaux vices du Suc Pancreatique, par lesquels la plupart des fonctions de la vie sont blessées.

du Suc Pancreatique. 8;

Premierement il peche, quand il en tombe *trop peu* dans l'Intestin gresle; ce qui arrive, ou parce qu'il ne s'en separe pas assez dans le Pancreas, ou de ce qu'il se forme obstruction dans vn ou plusieurs de ces Canaux lateraux; ce qui fait que le Suc y croupist jusqu'à ce que l'obstruction se defface, ou que le Vaisseau se rompe.

en quel
le façõ
peche
premie
rement
le Suc
Pancre
atique.

Il s'en separe trop peu faute de matiere, soit quand le Sang ne reçoit pas les Alimens qui sont propres à l'entretenir, ou quand elle est transportée ailleurs, ou chassée par quelque autre voye que celle de son Canal; ou enfin quand elle est si étroittement vnue au Sang, qu'elle ne peut en estre suffisamment detachée.

Vn Canal ou deux souffrent obstruction, quand vne matiere Pituiteuse & Viscide passe avec celle du Suc Pancreati-

84 *De la nature & de l'usage*
que dans les Canaux lateraux,
& qu'elle s'y condense &
qu'elle y sejourne.

Secon- Le Suc Pancreatique péche
dement *en second lieu* quand il est porté
dans l'Intestin greffe, en *trop*
grande abondance, soit qu'il s'en
separe trop, ou qu'ayant esté
retenu vn temps dans vn ou
plusieurs Canaux lateraux, il se
soit enfin dégagé, & qu'en rom-
pant son obstruction, il se soit
répandu abondamment. Il s'en-
gendre en plus grande abon-
dance, soit pour avoir vsé trop
frequemment des Alimens aci-
des, ou aprestez & assaisonnez
avec des choses acides, comme
Vin acide, Vinaigre &c. soit
pour quelque vice des Glan-
des, quel qu'il soit, qui est
cause que la separation de ce
Suc d avec le Sang est avancée;
ou enfin à cause de la grandeur
des Vaisseaux qui vont au Pan-
creas, lesquels fournissent pour
ce

ce
l'or
C
che
ment
à dir
vn te
tre;
mtr
d'v
Car
que
minu
mes
sée,
ce so
qui s
jette
desce
dans
Qu
puiss
later
son
peri
cela

du Suc Pancreatique. 85
ce Suc plus de matiere qu'à
l'ordinaire.

Ce Suc en *troisième lieu* pe-
che, quand il se jette *inégale-*
ment dans l'Intestin gresse, c'est
à dire plus abondamment dans
vn temps, & moins dans vn au-
tre ; ce qui arrive principale-
ment à cause de l'obstruction
d'un Canal, ou de plusieurs
Canaux lateraux, pendant la-
quelle rien n'en sort, ce qui di-
minuë la quantité du total ; & la
mesme obstruction estant ces-
sée, de quelque maniere que
ce soit, tout d'un coup le Suc
qui sejournoit auparavant, se
jette dans le grand Canal, pour
descendre ensuite avec le reste
dans l'Intestin gresse.

Qu'une telle obstruction se
puisse faire dans les conduits
lateraux, non seulement la rai-
son le fait voir, mais aussi l'ex-
perience. Nous observasmes
cela il y a deux ans dans l'Hos-

En troi-
sième
lieu.

§ 6 De la nature & de l'usage

tel. Dieu de Leyde; mais nous en parlerons plus amplement au discours des Fièvres intermittentes.

En quatrième lieu.

En *quatrième lieu*, ce Suc peche quand il est *plus liquide*, & plus fluide qu'il ne doit estre; ce qui arrive à cause que le Sang est de mesme, ou qu'il est trop rempli d'Esprits Animaux.

En cinquième lieu.

En *cinquième lieu*, ce Suc peche pour estre *trop viscide*, à cause du Sang qui est pareillement viscide, & rempli de pituite.

En sixième lieu.

En *sixième lieu*, ce Suc peche, quand son goust naturel se change; d'où vient qu'il est tantost moins Acide, tantost Plus, tantost Salé, tantost Austère, tantost d'un goust unique & simple, tantost d'un goust meslé & composé de ceux que nous venons de nommer.

Pour quoy le

Ce Suc est moins acide, ou à

du Suc Pancreatique. 87

cause de la grande quantité des Esprits animaux, qui se portent au Pancreas, ou à cause qu'il n'y a point d'acidité dans le Sang, soit que cela arrive par les Alimens mal propres à engendrer ou restablir l'acide, ou par l'usage des Alimens qui affoiblissent, concentrent, ou émoussent la vertu des acides.

Suc pan-
creati-
que est
moins
acide.

L'Acidité du Suc Pancreatique s'augmente la plupart du temps, à cause que les humeurs acides abondent dans le corps; ou quand les Esprits animaux rencontrent des obstacles, qui les empêchent d'aller au Pancreas; ou qu'ils s'épuisent & se dissipent, par le séjour que ce Suc fait dans les Conduits latéraux.

Pour-
quoy il
est plus
acide.

L'humeur acide abonde le plus souvent dans le corps, à cause des Alimens, ou des Sautes dont on les assaisonne; ou à cause des Medicamens acides,

88 *De la nature & de l'usage*
comme aussi de l'Air froid, ou
du Vent Septentrional, & du
Chagrin de l'Ame; pourveu
toutesfois qu'il ne soit pas
dans l'excès.

Les Esprits animaux ne vont
pas au Pancreas, quand ils man-
quent, ou qu'ils sont assoupis
dans tout le corps, ou bien
quand les Nerfs sont bouchez,
comprimez ou coupez.

Pour-
quoy il
est salé. Le Suc Pancreatique devient
Salé, d'une salure de Sel marin
ou fossile, par la serosité salée
du Sang, quelque vice des
Glandes contribuât peut-estre
aussi à cela; lequel vice empes-
che, que sa partie salée ne puis-
se estre séparée de l'acide.

Pour-
quoy il
est Auf-
vere. Pour ce qui est de l'origine de
l'Austerité, il semble que ce soit
une acidité imparfaite, & pour
ainsi dire cruë; car nous voyons
que plusieurs fruits au com-
mencement sont acerbés, &
qu'ils deviennent ensuite auf-

teres, & enfin acides.

Sans doute du Suc Pancrea- Les ma-
tique, qui peche en toutes les ladies
manieres, que nous venons de qui fôt
dire, il s'engendre dans le corps causées
humain quantité de Maladies, par les
qu'il ne sera pas hors de propos vices
de parcourir en peu de paroles, du Suc
aussi bien que les remedes qui Pancre
peuvent servir à leur guerison. atique.

Ainsi le Suc Pancreatique par sa
estant porté en trop petite quan- trop pe
tité aux Intestins, ne sera pas tite quā
capable de faire suffisamment tité,
& comme il faut, la separation
du Chyle d'avec les excremens;
& principalement si les Ali-
mens sont trop secs, ou d'une
Fermentation trop difficile. De
là suit necessairement vne A-
trophie, ou vne Nutrition di-
minuée, & vne Langueur de
tout le Corps; de sorte que
ceux à qui cela arrive, semblent
plustost traîner leur vie que
vivre.

Par sa
trop
grande
quantité.

Le Suc Pancreatique séparé en trop grande quantité, & porté aux Intestins, dissout & separe plus qu'il ne faut des aliments; de sorte que non seulement les parties vtils, mais quelquesfois mesme, les superflus & excrementitieux, seront portées en trop grande quantité a la masse du Sang; d'où naistra tantost la Plethore, tantost la Cacochymie. Nous estimons outre cela, que les Epoinçonnemens, que nous sentons dans l'Hypochondre gauche principalement, après avoir couru, viennent de la trop grande Effervescence, causée par la trop grande quantité du Suc Pancreatique & de la Bile. Car il est vray, que la course, ou quelque autre exercice violent, augmente le Mouvement de la circulation du Sang; Laquelle estant la cause de la separation de ces deux humeurs, aussi

bien que des autres, il est nécessaire qu'en ce cas elles se separent en plus grande quantité, & qu'en suite tombant dans l'Intestin gresse, elles fassent vne trop grande Effervescence. Et cette Effervescence s'accroit si fort par le mouvement du corps, qu'en estendant & piquant l'Intestin gresse, elle produit ces sortes de douleurs, que l'on attribue sans sujet à la Rate, laquelle ne respond pas à l'endroit où on les ressent, estant plus vers la partie postérieure; au lieu que les douleurs se ressentent dans l'endroit du Ventre, qui répond à la partie de l'Intestin gresse, lequel sort de dessous le Mesentere dans l'Hypochondre gauche, comme on peut voir dans la Planché premiere sous la lettre M.

De la generation du Suc Pancreatique *inegal*, il se fait plusieurs changemens dans les In-
 té.
 Par son inégalité.

92 *De la nature & de l'usage*
testins, & ailleurs, qui arrivent
quelquesfois subitement, dont
on ne scauroit rendre raison, si
l'on n'a recours à cette inega-
lité. De là nous pensons que
viennent ces foiblesses ou dé-
faillances si surprenantes, les
Suffocations Vterines, les Fié-
vres erratiques, &c.

Par sa fluidité Le Suc Pancreatique estant
trop fluide, communiquera cette
qualité à la Pituite Intestinale,
& la rendant plus liquide qu'elle
ne doit estre, pourra peut-
estre donner occasion au Cours
de Ventre.

Par sa viscidité. Le Suc Pancreatique *trop*
viscide, se congelant par le
moindre froid extérieur, cau-
sera des obstructions, des Fié-
vres Intermittentes, & resser-
rera le Ventre.

S'il est moins Acide. Pour ce qui est des qualitez
sensibles de ce Suc, & princi-
palement de ses goûts. Il est
quelquesfois *moins acide*, qu'il

ne faut; ce qui empesche que le Sang n'ait sa consistance naturelle, & fait qu'il a plus de peine à resister au venin de la Peste, que celuy qui est bien conditionné, ou mesme, qui a plus de consistance qu'il ne faut.

C'est la raison pourquoy les Melancoliques qui ont le sang plus aigre sont moins sujets à la Peste que les Bilieux.

Car nous estimons, qu'il est très-difficile qu'un homme puisse estre affligé de la Peste durant & si long-temps, que la masse du Sang se conserve dans sa naturelle consistance. Ce que nous avançons d'autant plus librement, que nous voyons par experience *presque* dans tous ceux qui sont attaquez de la Peste; que le Sang s'altere & devient beaucoup plus fluide; en sorte que si quelquefois par hazard, méprise, ignorance, ou mesme pour cause vr.

94 *De la nature & de l'usage*
gente, l'on vient à en saigner
quelques-vns, le Sang qui sort,
quoy qu'estant devenu froid,
ne se coagule point.

Nous avons dit *presque*,
d'autant qu'il peut arriver,
que s'il n'y avoit encore que
partie de la masse du Sang in-
fectée, l'on ne tireroit qu'un
Sang pur, & non encore cor-
rompu.

Nous ne nous accordons pas
seulement en ce chef, & au re-
gard des pestiferez vivans avec
les autres Medecins Praticiens:
Mais nous disons encore,
que le Sang demeure aussi
fluide après leur mort, comme
il le peut estre auparavant. Ce-
la pourroit passer pour un
prodige chez ceux qui ignorent
les qualitez des Sels volatils;
mais qui ne peut pas nous sur-
prendre, nous qui avons sou-
vent experimenté, qu'en mes-
lant quelque Sel volatil dans

le Sang, il conserve sa fluidité naturelle, sans se congeler; ce qu'on attendroit invtilement de toute autre drogue, du moins avec vn pareil effect; au lieu que si on mesle quelque esprit acide dans ledit Sang, il n'y a personne qui ne remarque facilement que l'aigreur en augmente la consistance. En effet, si l'esprit acide se trouve avoir beaucoup de force, comme pourroit estre l'Huile de Vitriol, l'Huile de Souphre, l'Eau-Forte, l'Eau Regale, & autres; outre que le Sang se fige & se caille comme du Lait, il perd sa couleur, & de vermeil qu'il estoit, il devient comme de couleur de Chastaigne: Que le susdit Esprit acide estoit plus moderé & moins violent; comme par exemple est l'Esprit de Sel dulcifié, le jus de Citron, le Vinaigre distillé, & autres; le Sang au lieu de se congeler

96 *De la nature & de l'usage*
en grumeaux, comme il auroit
fait si l'Esprit acide avoit esté
violent, s'épaissit seulement en
maniere de Syrop, retenant sa
naturelle couleur.

Il est facile d'inferer des sus-
dites observations, qu'entemps
de Peste l'usage des choses aci-
des, peut servir de preservatif,
non pas en ce qu'elles atten-
nuent le Sang, & en ostent la
viscosité, ainsi que plusieurs
ont pensé : mais plustost en
conservant la consistance natu-
relle, & empeschant qu'elle ne
soit alterée par les Sels vola-
tils acres, qui sont épandus
par les Airs. Ce qu'ayant très
bien remarqué le docte & très
subtil *Monsieur Sylvius*, lors
qu'il alloit visiter les malades,
il y a quelques années dans
cette grande furie de Peste, qui
fut à Amsterdam, il prenoit
tous les matins, avant que de
sortir de sa maison, vn morceau
de

de Pain avec vne cueillerée de Vinaigre; par le moyen duquel preservatif il se conserva si bien, que jamais l'infection de l'Air ne le pust incommoder, si ce n'estoit quelquesfois qu'ayant esté si pressé de sortir de la maison, qu'il n'auoit pas eu le loisir de prendre son alexipharmaque, il se trouvoit incōmodé de douleur de Teste en entrant dans les maisons pestiférées; ce qui ne luy arriuoit pas lors qu'il s'estoit premuni à l'ordinaire.

Pour cette raison à son exēple dans les maladies pestilentieuses, nous auons de coustume de prendre quelque cueillerée de Vinaigre distillé, ou bien quelques gouttes d'Esprit de Sel dulcifié, pour nous garantir de la corruption de l'Air. Que si elle estoit si grande, qu'il y eust lieu d'apprehender, nous faisons provision d'une

98 *De la nature & de l'usage*
éponge imbuë de Vinaigre, de
laquelle en entrant dans les
maisons les plus infectées, en
l'appliquant proche des Nari-
nes, nous nous en sommes jus-
ques icy servis très vtilement.

Après plusieurs semblables
observations, nous croyõs avec
Mons^r Syivius, que la cause des
Fievres malignes, n'est autre
qu'un Sel volatil trop acré, le-
quel estât meslé avec le Suc aci-
de l'affoiblit par vne action per-
petuelle, émanante de leur con-
trariété, & détruit la consistãce
naturelle du Sang, & produit
divers Symptomes : Comme
l'on pourra voir dans la prati-
que de *Monsieur Sylvius*, où
nous renvoyons les curieux,
que nous ne pouvons pas plei-
nement satisfaire pour estre les
matieres hors de nostre sujet,
auquel il est tẽps de retourner.

Si l'on vouloit prendre garde
aux choses de moindre conse-

quence, il seroit aisé de trouver dans le Suc du Pancreas moins acide qu'il ne doit estre, la cause accidentelle de plusieurs Affections, que l'on attribué ordinairement à la Bile moins temperée, & plus acre qu'elle ne doit estre.

Le Suc Pancreatique *trop acide* (tout le reste estant égal) est premierement la source de toute sorte de Froid Interne, lequel d'abord se sent dans la Region des Lombes, & se répand ensuite par tout le Corps, comme on l'observe souvent au commencement des Paroxismes, ou accès des Fièvres Intermittentes.

Quand il est trop acide il est cause du froid de la Fievre.

En second lieu, il est la cause des Elancemens que l'on sent, soit dans l'Hypochondre gauche, que l'on attribué souvent sans sujet à la Rate, ou dans les autres parties du Corps.

En troisiéme lieu, il est la

100 *De la nature & de l'usage*
cause des Tranchées, que l'on
sent principalement dans le
Ventre.

Nous faisons mesme venir
presque toute la Bile Noire &
l'Erugineuse du mesme Suc
Pancreatique trop acide: fon-
dez sur ce qu'elles sentent
quelquesfois l'acide, ou qu'es-
tant jettées dans vn Bassin
d'Airain, elles le rongent & y
excitent vne manifeste Effer-
vescence; laquelle ne peut ve-
nir, que d'une chose acide,
comme nous l'avons fait voir
cy-devant. Ce qui découvre
clairement l'erreur de ceux qui
assurent que toute la Bile Noi-
re, qu'on jette par la Bouche,
ou par le Ventre, vient de la
Vescicule de la Bile ou de la
Rate.

Au reste toutes ces choses ne
reçoivent pas peu d'éclaircisse-
ment de cette experience, que
nous avons faite en vn Chien,

du Suc Pancreatique 101

dans l'Intestin gresle duquel,
après l'avoir ouvert vivant,
nous avons trouvé vne liqueur
noire, tirant sur le verd, dont
cherchant la raison, nous nous
sommes mis à examiner la Bile
de la Vesicule, & l'avons
trouvée, selon sa coustume,
d'une couleur verte tirant sur
le jaune. Pour le Suc Pancrea-
tique, nous l'avons trouvé Sa-
lé & Acide, & fort clair, com-
me il est d'ordinaire. Nous
avons observé de plus, que les
Alimens qui estoient dans l'Es-
tomach estoient assez cruds, &
d'une couleur blanche, tirant
sur la cendrée. De sorte, que
pour estre plus asseurez de la
vraye origine de cette humeur
de couleur noire tirant sur le
verd, nous avons meslé à de la
Bile que nous avons tirée de
sa Vesicule, de l'Esprit de Vi-
triol, & les avons exposez tout
deux à vn Soleil fort chaud; ce

102 *De la nature & de l'usage*
qui a donné à ces deux hu-
meurs vne couleur noire tirans
sur le verd. De là nous con-
cluons que ladite humeur, que
nous avons trouvée dans l'In-
testin, tiroit son origine de la
Bile, qui s'y estoit épanchée,
& du Suc Pancreatique pour
lors salé & acide.

Nous sommes persuadez que
ce changement arrive le plus
souvent dans l'Intestin gresle;
quand le Suc Pancreatique est
trop acide, quoy qu'il puisse
arriver que le Suc Pancreati-
que trop acide, porté avec le
Sang dans le Reservoir de la
Bile puisse y faire le mesme ef-
fet, & le mesme changement.

Cause
des Fie-
vres in-
termittentes.

Nous ne parlerons point icy
des Fièvres Intermittentes,
quoy que c'en fust assez le lieu,
& l'occasion, parce que nous
en parlons assez amplement
dans vn Traité exprés, qui est
à la fin de celuy-cy, où nous

ren
L
acco
font
vien
acide
leur
men
me
Fié
sele
inter
rées
sente
bres,
mes
Nous
par l
avon
mala
quell
quels
avec
dans
vne
Noi

renvoyons le Lecteur.

Les Symptomes divers, qui Cause
accompagnent la Goute vague, des gou-
font assez connoistre qu'elle tes va-
vient du Suc Pancreatique plus gues,
acide qu'il ne faut : car les dou-
leurs que l'on y ressent, com-
mencent d'ordinaire & s'aug-
mentent avec les accès de la
Fièvre qui l'accompagne. Or
selon que la Bile & la Pituite
intestinale se trouvent tempe-
rées ou intemperées, on res-
sent des douleurs dans les mem-
bres, avec les autres Sympto-
mes qui les accompagnent.
Nous en sommes persuadez
par l'experience, que nous
avons faite avec l'Urine d'un
malade de cette maladie; la-
quelle nous goutasmes il y a
quelque temps, par curiosité
avec un Medecin de nos amis;
dans laquelle nous trouvasmes
une acrimonie acide notable.
Nous voyons aussi dans nostre

104 *De la nature & de l'usage*
païs de Hollande, que le Vin
de Rhein est contraire à ceux
qui sont travaillez de cette
maladie ; ce qui ne vient que
de ce que ce vin est ordinaire-
ment plus acide que tous les
autres.

Cause de l'augmentation de l'appetit. Peu de gens douteront, que le Suc Pancreatique trop acide n'augmente la Faim, s'ils n'observent les Vapeurs acides qu'il envoie jusqu'au Ventricule, comme l'on le reconnoist par les Rots acides, qui sortent quelquesfois en foule de la bouche, ou par vne haleine & vne expiration pareillement acide, qui est souvent fort incommode, & mesme par vn vomissement de choses acides.

Cause de la Toux seche & de la difficulté de De ces mesmes Vapeurs acides, qui par les Veines Lactées vont au Cœur, & qui de là ayant penetré jusques aux Poulmons y font séjour, non seulemēt la Toux seche en peut

proceder ; mais encore la diffi-^{respi-}
culté de respirer, principale-^{rer.}
ment si ces Vapeurs acides sont
mêlées de Vents, dont nous
avons veu plus d'une fois l'ex-
perience dans l'Hostel-Dieu de
Leyde & ailleurs ; ayant trou-
vé dans des Corps dissez, les
Vaisseaux & le parenchyme
des Poulmōs remplis de vents.

Tous ceux qui examineront Cause
soigneusement les Aphtes, & des
tous les Symptōmes qui les Aphtes
accompagnent, se persuaderont
facilement, que le Suc Pan-
creatique trop acide en est la
veritable cause, soit qu'il s'é-
leve par Vomissement ou par Va-
peurs, comme il paroist souvent
dans les Enfans nouveaux-nez,
dont non seulement l'Haleine
est acide ; mais qui sentent de
plus des Tranchées, & qui re-
jettent par haut & par bas du
Lait tout caillé, de qui les
excremens sont verts, & d'une

106 *De la nature & de l'usage*
odeur acide; & qui sont enfin
sujets à l'Epilepsie, & en sont
souvent attaquez.

Cause
de la
Synco-
pe.

On doit encore attribuer au
Suc Pancreatique trop acide,
porté par les Veines Lactées
dans le Cœur, cette consistance
trop grande du Sang; d'où
vient la diminution du Pouls,
lequel deffaut estant parvenu
jusques à l'excès, il est vray-
semblable que la Syncope peut
quelquesfois s'en ensuiure.

Au li-
vre des
affec-
tions
particu-
lières,
chap. 4.

Ce que nous venons de dire
est appuyé de l'exemple, que
Petrus Salinus rapporte; sçavoir
d'une fille âgée de quatorze
ans, laquelle après avoir eu
pendant vn jour vne pezan-
teur de Teste, des Vertiges,
& des inquietudes, mourut
le lendemain subitement; son
corps ayant esté ouvert après sa
mort, on trouva dans la grande
Artere & la Veine cave, tout
le Sang congelé; en sorte que

l'on le tiroit tout entier, & comme vn corps solide de la Veine & de l'artere, ne plus ne moins qu'on tire vne épée de son fourreau.

Si quelqu'un doute de cela, il n'a qu'à faire couler vne liqueur fort acide dans la Veine d'un Chien vivant, & il verra que non seulement le Sang se coagule de telle sorte, que l'on peut ouvrir ensuite les plus grosses Veines, sans qu'il en sorte de Sang; mais que lors la liqueur acide sera parvenue dans vne quantité raisonnable au Ventricule droit du Cœur, le Chien mourra subitement.

Personne ne nie a que les Convulsions, qui dépendent d'une cause interne, tirent leur origine le plus souvent, de l'acrimonie des Humeurs, qui irrite les Nerfs, & cause par ce moyen vn trop grand concours d'Esprits Animaux dans les

Expe-
rience
qui fait
voir
que les
acides
coagu-
ent le
Sang.

Cause
de la
Con-
vulsion

Muscles: d'où viennent ces mouvemens violens & involontaires: Mais comme il n'y a que deux sortes d'acrimonie, l'une Acide & l'autre Salée, quelqu'un pourroit douter laquelle des deux est la cause la plus ordinaire de ces Convulsions. Quant à nous, nous estimons qu'elles viennent plutôt de l'acrimonie Acide, parce que nous voyons que les Medicaments aromatiques, qui abondent en Sel volatil, servent beaucoup à leur guarison; ce qui n'arriveroit pas si elles dependoient d'une acrimonie salée. Outre cela on voit que les maladies qui ont pour cause une acrimonie acide, sont souvent accompagnées de ces mesmes Symptomes. Cela se

De Li- confirme encore par l'effet des
thias Esprits acides, comme l'on peut
cap. 9. voir dans *Van Helmont*, lequel
p. 725. rapporte avoir veu un Chymis-
§. 71. te,

te, qui ayant travaillé long-temps à l'Eau Regale, tomba dans des Palpitations de Cœur, Convulsions & plusieurs douleurs épouvantables, à cause des exhalaisons acides qui estoient entrez dans son corps.

Nous avons encore creu que la Strangurie venoit bien souvent du Suc Pancreatique trop acide, ayant gousté vne fois dans l'Hostel-Dieu de Leyde des Vrines de ceux qui estoient travaillez de la Strangurie, que nous avons trouvées fort acides, & les ayant veu reestablis en peu de temps en santé, par le moyen des Medicamens qui temperent l'acide.

Cause
de la
Stran-
gurie.

Pour ce qui regarde les maladies, que nous avons dit provenir du Suc Pancreatique meslé avec le Sang, quelque vn nous demandera, peut-estre, pourquoy le Suc Pancreatique, avant que d'estre separé du

110 *De la nature & de l'usage*
Sang, ne produit pas le même
effect dans le cœur, que nous
avons dit, qu'il faisoit après la
separation? Nous luy répon-
drons, que bien que ce Suc
pût estre corrompu par le se-
jour qu'il fait quelquesfois
dans son Canal; neantmoins
estant encore meslé avec le
Sang, il est naturellement si
temperé, qu'il ne peut causer
les Symptomes, que nous di-
sons qu'il fait après qu'il en est
séparé: mais si par hazard on
n'estoit pas content de cette
réponse, & qu'on nous objec-
tast derechef, que ledit Suc
Pancreatique, avant que d'estre
porté au Cœur (soit que cela
se fasse par les Veines Lactées,
ou par les Veines Mesaraïques)
doit necessairement se mesler
encore avec les mêmes par-
ties du Sang, qui le temperoient
avant qu'il en fust séparé; &
qu'ainsi il ne peut pas faire

du
vn plus
separati
ne nion
avec le
porté au
tenons
qu'il s'y
peu de
voyon
quel n
qu'il e
Vin re
après
d'ou vie
te son ac
le Suc
tout aut
estant m
peut pe
qu'après
tions. C'
certaine
se n'est
vaille a
peu à p
souver

du Suc Pancreatique. III

vn plus mauvais effect après la
separation que devant ? Nous
ne nions pas qu'il ne se mesle
avec le Sang, avant que d'estre
porté au Cœur; mais nous sou-
tenons, qu'il est impossible
qu'il s'y puisse temperer en si
peu de temps; comme nous le
voyons dans l'Esprit de Sel, le-
quel ne se tempere pas d'abord
qu'il est meslé avec l'Esprit de
Vin rectifié, mais seulement
après plusieurs *cobobations*;
d'où vient qu'il perd enfin tou-
te son acrimonie. Sēblablement
le Suc Pancreatique, comme
tout autre humeur trop acre,
estant meslé avec le Sang, ne
peut perdre son acrimonie,
qu'après plusieurs elabora-
tions. C'est la raison pourquoy
certaines maladies, dont la cau-
se n'est portée que par inter-
valle au Cœur, se diminuent
peu à peu & enfin se guarissent
souvent de soy-mesme.

112 *De la nature & de l'usage*

Cause
du Ven-
tre re-
serré.

Le Flux de Ventre venant ordinairement d'une Bile acre, peut estre reserré par le Suc Pancreatique, cōme contraire à la Bile, principalement s'il est austere; quoy que nous croyons que le Ventre reserré, par vne Pituite viscide, puisse estre relasché par le Suc Pancreatique, comme ayant le pouvoir de l'inciser & de l'attenuër; d'où il est aisé de voir que ce Suc produit des effets contraires, selon la diversité des humeurs.

Causes
de di-
verses
Affec-
tions
Hypo-
chondri-
aques.

On ne peut douter, que diverses Affections Hypochondriacques ne doiuent leur naissance à ce mesme Suc Pancreatique corrompu en diverses manieres. Cela se connoist par les Symptomes qui les accompagnent, que nous nous dispenserons de rapporter icy, aussi bien que quantité d'autres choses, qui regardent cette matiere, aimant mieux les passer

sous
disco
nuy
No
en ce
Panc
avec
appe
que
mar
con
dan
estoi
tion
à qu
mort
grun
lé, q
Ven
grun
veni
Panc
fuit
pas
eu

sous silence, que de faire vn discours qui pourroit estre ennuyeux.

Nous pouvons parler aussi en ce lieu de l'austerité du Suc Pancreatique, & luy attribuer avec justice la maladie qu'on appelle *Suffocation Vterine*. Ce que *Monsieur E. Snerus* nous a mandé depuis peu de Paris, confirme ce sentiment; Que dans le corps d'une Fille, qui estoit morte de cette Suffocation, il ne s'estoit rien trouvé à quoy l'on püst imputer la mort de cette Fille, sinon aux grumeaux de Sang fort congelé, qui se trouuerent dans les Ventricules du Cœur; lesquels grumeaux ne pouvoient provenir que du Suc trop acide du Pancreas, comme nous l'avons fait voir cy-dessus.

Nous ne croyons pourtant pas que cette Suffocation n'ait eu pour cause que l'acidité du

114 De la nature & de l'usage
dit Suc; puisque toutes les fem-
mes qui l'ont de mesme, ne sont
pas pour cela travaillées de la
Suffocation. C'est pourquoy
nous pensons qu'il y avoit de
l'Austerité meslée avec ladite
Acidité. Ce qui nous persua-
de que la chose s'est passée de
la sorte, c'est l'Experience
d'un Professeur celebre de Me-
decine, dont il nous a fait la
grace de nous donner son te-

Factum moignage en ces termes: *Il est*
menſe arrivé l'année 1663 au mois
anni d'Octobre, qu'ayant goûté du
præteriti Suc Pancreatique, que Monsieur
1663. Octobri, ut oblatum mihi ab exper. ſſimo D. Syl-
vio Succum Pancreaticum guſtauerim, eumque
perceperim primo, ut vid. batur ſubſaliſum, mu-
tato tamen nonnihil ſapore viſus deinde eſt
eſſe cum levi aſteritate ſubacidus; foetor in ore
productus tantus, ut qui mecum erant duo noti
me de foetore admonerent, ſimilisque erat ille fo-
tor illi, qui ex aqua limoſa & foetida oritur, Os
& Fauces non ſolum inde exſiccabantur, ſed &
conſtringebantur ita, ut ſuffocari viderer; quale
quid ſimile patior in morbo mihi familiari, atque
ea omnia non evaneſcebant ſubito, ſed aliquam
diu permanebant & durabant, donec ſenſim &
ſponte deſinerent.

du Suc Pancreatique. 125

Sylvius, très excellent Medecin
m'avoit présenté, je le trouvay
d'abord un peu salé, à quelque
temps de là son goust s'estant
changé en quelque façon, il me
sembla subacide, avec un peu
d'austerité; mon haleine estoit si
infectée, que deux de mes amis,
qui estoient avec moy, m'en ad-
vertirent; & cette mauvaise odeur
estoit semblable à celle d'une eau
limonneuse & pourrie; non seule-
ment j'en avois la Bouche & la
Gorge seches: mais je les avois
tellement resserrées, qu'il sembloit
que j'allois estre suffoqué, qui est
à peu près ce que je souffre dans
une maladie qui m'est familiere:
au reste toutes ces incommoditez
ne s'en alloient pas dès que je les
avois ressenties; mais après avoir
duré quelque temps elles s'éva-
nouissoient insensiblement, & d'el-
les-mesmes.

Ce Suc dont nous venons de
parler estoit d'un Chien; &

116 *De la nature & de l'usage*
nous veniõs de le recueillir en
presence de *Monsieur Sylvius*.

Par cette observation & plu-
sieurs autres qui se font tous
les jours, on voit que les hom-
mes sont sujets à des Suffoca-
tions semblables aux Hysteri-
ques, & que ces dernieres ne
viennent pas immédiatement
de la Matrice, mais de l'Intes-
tin gresse, duquel s'elèvent des
Vapeurs & des Vents austeres,
par vne vicieuse Effervescence
des Humeurs le long de l'Oe-
sophage, & le pressent de telle
sorte, que l'on croit estre en
danger d'estre suffoqué toutes
les fois qu'elles y montent.

Cause
des
Tran-
chées. Du Suc Pancreatique trop
acide meslé avec de la Pituïte
viscide, & changé avec elle en
Vents, viennent assurément les
Tranchées du Ventre, lesquel-
les n'enflent & n'estendent pas
seulement les Intestins; mais
encore l'Espoinçonnent, prin-

du Suc Pancreatique. 117
cipalement dans les douleurs
violentes de la Cholique.

De ce mesme Suc trop acide, joint à de la Bile trop acre, viennent aparemment les maladies, que l'on attribué ordinairement à l'Atre-Bile, ou Bile noire. Cause des Maladies qu'on attribué à l'Atre-bile.

Or de crainte que l'on nous accuse de nous arrester trop long-temps sur les effects divers de l'Acidité & de l'Austérité du Suc Pancreatique, il ne fera pas hors de propos d'alleguer quelque effet de ce Suc, quand il est Salé; par exemple lors que par son acrimonie salée il irrite les Intestins, & augmente le Mouvement Peristaltique, il produit la Diarrhée. Cause de la Diarrhée.

Et nous ne doutons point qu'avec le temps, les observations que l'on fera sur les maladies, ayant fait connoître plus particulièrement ce Suc, on n'en tire vn grand avantage.

118 *De la nature & de l'usage*

Au reste nous nous sommes principalement attachez à expliquer les mauvais effets de l'acidité trop grande du Suc Pancreatique, parce que les maladies qui en procedent, sont les plus frequentes & les plus incommodes.

Remede. Mais ce ne seroit pas assez d'a-
des con voir parlé des mauvais effets
tre les de ce Suc, si nous ne parlions
mau des Remedes que l'on y peut
vais ef apporter, soit en l'evacuant,
fets du soit en l'alterant.
SucPan

creati-
que. Quand donc la separation du
Suc Pancreatique se fait en
Contre trop petite quantité, à cause de
ceux de la viscosité, les remedes contre
sa trop cela sont tous ceux qui corri-
petite gent la viscosité de quelque na-
quantité. ture qu'elle soit, comme sont
les Acides & les Sels tant fixes
que volatils. Il faut employer
les Acides toutes les fois que le
Suc Pancreatique est moins
acide qu'il ne doit estre; & au

du Suc Pancreatique. 119

contraire les Sels toutes les fois que l'acidité jointe à la viscosité est trop grande.

Quand l'excretion du Suc Pancreatique se fait en trop petite quantité, à cause d'une obstruction dans vn ou plusieurs Conduits Lateraux, les choses que nous nommerons cy après y seront utiles.

L'excès du Suc Pancreatique doit estre corrigé, ou par l'abstinence de l'excez du boire, principalement de celui qui est acide, ou par les medicamens qui le chassent par le Ventre, par les Sueurs, & par les Urines, en vsant des medicamens Sudorifiques, Diuretiques & Phlegmagogues, lesquels purgent mieux les humeurs pituiteuses & sereuses, que les bilieuses: ce que nous avons veu en plusieurs Chiens, auxquels nous auons donné ou des Hydragogues, ou des Phleg-

Contre ceux de la trop grande quantité.

Expe-
rience
qui
montre
que les

purga-
tifs pur
gent
par e-
lection.

magogues de cette maniere: leur ayant fait avaler le remede purgatif, voyant que leur Ventre se deschargeoit nous le leur ouvrions tous vivans avec les Intestins pendant la purgation. Après cela nous observons dans les Chiens, auxquels nous avions donné vn médicament cholagogue, par exemple, vne dragme de Diagrede, que beaucoup plus de Bile sortoit du Canal de la Bile, & que dans ceux auxquels nous avions donné vn Hydragogue, par exemple deux dragmes de poudre de racines de Ialap, le Suc Pancreatique sortoit en plus grande quantité, quoy que la Bile coulast aussi plus abondamment; comme dans l'autre auquel nous avions donné vn Cholagogue, le Suc Pancreatique avoit pareillement coulé plus que l'ordinaire, ayant remarqué vne difference considerable,

derabl
estoit
abond
gues,
par les
No
cela,
avion
ou t
avoit
quan
paroi
ny le
toient
de abo
tins.
plus de
jet, si
trepre
à les r
casion
mieux
quelo
par pl
nous
pour

du Suc Pancreatique. 121

dérable ; à sçauoir que la Bile estoit purgée en plus grande abondance par les Cholagogues, & le Suc Pancreatique par les Hydragogues.

Nous remarquâmes outre cela, dans ceux auxquels nous avions ouvert le Ventre deux ou trois heures après qu'ils avoient pris le purgatif, que quand les Veines Lactées ne paroïssent point, ny la Bile, ny le Suc Pancreatique n'estoient pas portez en plus grande abondance dans les Intestins. Nous aurions beaucoup plus de choses à dire sur ce sujet, si vn voyage, que nous entreprenons, ne nous obligéoit à les remettre à vne autre occasion, lors que nous aurons mieux reconnu la vertu de quelques autres medicaments, par plusieurs experiences, que nous avons dessein de faire pour nous en éclaircir.

L

Expe-
rience
qui jus-
tifie
que la
plus
subtile
matie-
re des
purga-
tifs en-
tre dās
la mas-
se du
Sang.

Correc- Le Suc Pancreatique trop
tifs de fluide sera corrigé par l'usage
la trop prudent des Alimens viscidos,
grande & des Medicamens qu'on ap-
fluidité pelle Incrassans, comme Pil-
du Suc lules de cynoglosse, & autres,
Pancre- lesquels en émoussent aussi la
atique. salure.

Correc- Le Suc Pancreatique trop
tifs de acide est corrigé premierement
la trop par l'Esprit volatil pur, ou aro-
grande matique.

Secondement, par le Sel li-
xivieux, soit fixe ou volatil;
par les Yeux d'Escrevisse, les
pierres precieuses, les Coraux,
la Craye, la Limaille d'Acier,
& semblables choses qui le
concentrent.

Troisiémement, par les emul-
sions oleagineuses, & d'huiles
preparées, ou par expression, ou
par distillation, qui luy ostent
sa pointe en l'enveloppant.

En quatriéme lieu, par l'Eau
& par les choses aqueuses, qui

du Suc Pancreatique. 123

peuvent l'affoiblir en la de-
layant. Il faut bien sur tout se
garder de donner des Purgatifs
au moins, (s'il est possible)
avant que ce suc soit temperé,
parce qu'on n'a point encore
trouvé de remedes qui purgent
les humeurs acides, sinon avec
de grandes tranchées, & autres
souffrances cruelles.

Le Suc Pancreatique austere,
ou qui approche de l'austerité
doit estre corrigé par les Sels
volatils, principalement par
celuy du Sel armoniac fait avec
le Sel de tartre, & l'eau; le
Castoreum & sa teinture.

Correc
tifs de
son Auf
terité.



卷之六

D

D

一

que
effe
voi

ten
f27

11

१७

1

C

20
i



DISCOVRS

DES FIEVRES INTERMITTENTES.



VISQVE nous nous
sommes engagez
dans nostre traitté
du Suc Pancreati-
que, en parlant des mauvais
effects de son alteration, à faire
voir que les Fievres Intermit-
tentes luy doivent leur nais-
sance, il est juste que nous te-
nions nostre parole : Ce n'est
pas que nous ne connoissions
la difficulté de nostre entrepri-
se, & que nous ne sçachions
que de tant d'habiles & judi-
cieux Medecins, qui ont jusques
icy travaillé à la mesme chose.

L iij

il ne s'en est point encore trouvé qui ait pleinement satisfait les Curieux.

Mais le courage que nous avoit osté le peu de succès qu'ont eu ceux qui nous ont précédé dans ce dessein, nous l'avons repris, par l'importance de cette question, nous persuadant qu'une vérité aussi nécessaire à la vie des hommes, & si utile à la Medecine, que feroit celle-là, ne peut estre recherchée par trop de gens. Cela estant, nous esperons que nos petites reflexions ne seront pas desagreables, si ne nous amusant pas, comme ont fait ceux qui ont traité le mesme sujet devant nous, à rapporter toutes les opinions que l'on a forgées pour la pluspart sur cette matiere, ny à entretenir le Lecteur de quantité de questions plus subtiles que nécessaires, qui ne feroient qu'em-

barasser son esprit, nous entrons d'abord en matiere.

Après avoir donc présupposé comme vne chose constante, & dont tout le monde tombe d'accord, que la Fievre a pour marque essentielle & inseparable vn Pouls trop frequent contre nature, il n'est question que de sçavoir par quelle cause ce Pouls est produit, pour connoistre parfaitement la nature de la Fievre.

Signe
Pathog
moni-
que de
de la
Fievre.

Or nous croyons avec Monsieur Sylvius, très excellent Medecin, & premier Professeur dans l'Academie de Leyde, que ce Pouls trop frequent procede, ou d'une trop grande & continuelle rarefaction qui se fait par vn feu puissant, lequel naist & se forme de l'Effervescence du Sang de la Veine cave ascendante, & de celuy de la descendante dans le Ventricule droit du Cœur.

Cau-
ses du
Pouls
trop
frequet

En second lieu d'une *acreur* qui vient tantost de quelque chose acide, tantost de quelque chose salée d'un Sel lixivieux, portée au Cœur par les Veines avec le Sang.

En troisiéme lieu, de quelque chose vapoureuse & flatueuse portée de mesme au Cœur par les Veines avec le Sang, ou engendrée mesme dans le Cœur par l'Effervescence.

Et en quatriéme lieu, d'une *acreur* extérieure, comme celle qui se trouve contre nature dans l'Eau du Pericarde, laquelle espointonne le Cœur.

Cause
de la Cela estant, il est manifeste
Fievre. que la cause des Fièvres continues doit estre continuellement portée au Cœur (de laquelle nostre dessein n'estant pas de parler en cette occasion, nous n'en dirons que cela.) & celle des Fièvres Intermittentes par intervalle seulement.

De celle-cy il est à propos que nous parlions maintenant, & que nous declarations en quoy elle consiste.

Or nous ne croyons pas qu'il y ait vne opinion plus probable que celle qui la met dans le Suc Pancreatique; lequel après avoir croupy dans vn ou plusieurs des Cōduits lateraux, à cause d'une obstruction causée par quelque Pituïte, se fait jour par l'effort de son acrimonie augmentée par ce séjour, à travers cette obstruction, pour sortir tantost plustost, tantost plus tard, selon que son acrimonie est plus ou moins grande, ou l'obstruction plus ou moins forte; de sorte qu'après avoir fait vne vicieuse Effervescence dans l'Intestin gresle, par le moyen de cette acrimonie, il est porté au Cœur, où il rend le Pouls plus frequent qu'il ne doit estre.

Qu'elle est dans le Pancreas.

Pre-
miere
diuifio
des Fie-
ures In-
termit-
tentes.

Les Fieures Intermittentes se
divifent en Simples & Cōpofées.
Les Simples font celles qui
n'ont qu'une forte d'accès, les-
quelles font appellées felon
leur Periode Quotidiennes,
quand elles reviennent tous
les jours; Tierces, quand elles
reviennent tous les trois jours;
Quartes, quand elles revien-
nent tous les quatre jours;
Quintes, quand elles revien-
nent tous les cinq jours, &c.

Secor-
de diuif-
fion.

Les Cōpofées font celles
qui ont plusieurs fortes d'ac-
cès, & font d'une mefme efpe-
ce, telles que font les Doubles
Quotidiennes, les Doubles ou
Triples Tierces, les Doubles
ou Triples Quartes, &c.

Ou d'une differente efpece,
telles que la Fievre Tierce,
jointe à la Fievre Quotidienne,
ou la Fievre Tierce jointe à
une Quarte. Nous ne parle-
rons point de celles qui font

composées d'Intermittentes, & de continuës, quoy que nous confessions qu'il s'en trouve souvent. Cette composition n'apportant point de difficulté nouvelle à nostre opinion.

On les divise encore, selon le froid & le chaud plus grands ou moins grands en Algides, &

Troisième
divisiō.

Ardentes. Quoy que les Fievres Intermittentes commencent d'ordinaire par le Froid, & finissent par le chaud; neantmoins il est certain, que quelquesfois les malades ne sentent que du Froid. Ce que *Van Helmont* a aussi remarqué dans son Traitté des Fievres, en parlant des Fievres de Camp, lesquelles selon luy depuis leur commencement jusques à la fin de la vie sont sans chaleur. De là on doit conclure, que l'Essence de la Fievre ne consiste pas dans vne chaleur; car si cela estoit, la chaleur seroit

Chap. 1

inseparable de la Fievre; Cependant nous voyons tous les Jours le contraire, mesme au commencement des Fievres Intermittentes, pendant que les malades sont agitez d'un tremblement de tout le corps, & d'un claquement de dents, avec vne couleur livide aux Levres.

Que si quelqu'un ne veut pas avouer que ce soit là le commencement des Fievres Intermittentes, il faut qu'il se persuade encore, que ceux qui meurent pendant ces Symptomes (comme il arrive quelque fois) meurent sans Fièvre ce qui seroit fort ridicule.

Qu'il n'y en ait où l'on ne sent point de froid, qui s'appellent Ardentes, à cause de la chaleur continuelle que l'on y sent; ie crois qu'il n'y a personne qui n'en demeure d'accord; & quand quelqu'un le nieroit

nieroit par vn esprit de contradiction. les Medecins qui s'appliquent serieusement aux maladies ne laisseroient pas de les remarquer.

Les Algides sont presque toutes Quotidiennes, & les Ardentes sont presque toutes Tierces.

On divise encore les Fievres Intermittentes, ou du moins on les peut diviser, à cause des Symptomes facheux qui accompagnent les accès, en Syn- copales, Suffocantes, Histeri- ques, Coliqueuses, Furieuses & autres.

Comme les Fievres Inter- mittentes n'ont pas vne durée continuë, mais qu'elles cessent en certains temps, & qu'elles reviennent de mesme; il faut que leur cause & leur Levain ait quelque communication avec le Cœur; mais de telle sorte qu'elle soit interrompuë

Qua-
trieme
divisiō,

La cau-
se des
Fie-
vres In-
termittentes
ne doit
estre
portée
au cœur
que par

inter-
valle.

pour quelque temps, & puis
qu'elle se renouvelle.

Après avoir attentivement
considéré cette communica-
tion des divers Symptomes
qui accompagnent les Fièvres
avec les remèdes qui servent à
les guerir, & fait en mesme
temps reflexion sur toutes les
parties du Corps humain, pour
voir s'il y en avoit quelqu'une
à laquelle on les peut imputer;
nous n'en avons pû trouver de
plus propre à cela que le Pan-
creas. Nous nous sommes per-
suadez qu'une Pituïte fonduë
dans les Intestins gressés, par
le moyen des exercices vio-
lens, des Alimens trop chauds,
ou d'autres défauts de regime,
estant portée par les Veines
Lactées &c, au Cœur, & puis
par le Mouvement circulaire
aux Conduits lateraux du Ca-
nal de ce viscere, s'y pouvoit
coaguler par le froid exte-

Com-
ment
l'obf-
tructiō
se fait
dans
les Ca-
naux
late-
raux.

meur, ou quelque autre cause, & s'y attacher de sorte qu'elle les bouchast.

Nous vismes cette coagulation il y a deux ans dans vn Chien, dont nous voulions recueillir le Suc Pancreatique, qui se congela de telle sorte, à cause du Froid, qu'il n'en coula que très peu, & encore d'une consistance épaisse, jusqu'à ce que le Chien ayant esté mis entre deux oreillers, fut devenu chaud, ce qui rendit ce Suc plus fluide & plus abondant.

Nous observasmes encore avec *Monsieur Sylvius*, il n'y a pas long temps une obstruction de cette maniere dans les Conduits lateraux du Pancreas d'une Femme, qui avoit eu une Fievre Intermittente; Car l'ayant ouverte, nous fismes entrer par le moyen d'une Seringue, dans le grand Canal du Pancreas une liqueur bleuë,

Observation
d'une
coagulation
du Suc
Pancreatique
dans un
Chien.

Dans
une
Femme

qui penetra & se répandit dans la plupart des lateraux, & non dans tous, la propre substance du Pancréas estoit teinte de cette couleur en quelques endroits, & non en tous.

Comment le
Succ Pan-
creati-
que per-
ce l'ob-
struc-
tion.

Or le Suc Pancreatique, qui est retenu de cette maniere dans vn Conduit lateral ou dans plusieurs, estant devenu plus acre par vn trop long séjour (peut estre à cause que les Esprits animaux qui temperent le Suc, se dissipent) se fait enfin jour à travers la Pituïte, pour se rendre dans le Canal commun qui est au milieu, jusques à ce que tout le Suc, qui estoit retenu, s'estant écoulé, ladite Pituïte se soit recondensée, & ait refait par vne semblable obstruction vn amas nouveau de Suc, lequel par son séjour devenu pareillement acre, sert à faire vn autre accès

Cause
du re-
tour.

Cause &c: lesquels accès retournent

en mesme temps, toutes les fois que la Pituïte qui fait l'obstruction est en mesme quantité & de mesme force, & que le Suc Pancreatique est également acide & de mesme acrimonie.

Ce Suc acre répandu dans l'Intestin gresse excite, avec la Bile & la Pituïte qu'il y rencontre, vne Effervescence viciueuse, & telle que l'on en reflète souvent vn froid dans la Region des Lombes & ailleurs. Cette Effervescence neantmoins n'est pas appellée Fieure, avant que le Suc Pancreatique (ou les Vapeurs qui s'en eslevent) soit transporté au Ventricule droit du Cœur, & qu'il l'ait assez esmeu & irrité pour l'obliger à se resserrer souvent.

Or nous croyons que l'acrimonie du Suc Pancreatique produit cet effect, quoy que

du re-
tour re-
glé.

Cause
des Fie-
res In-
termittentes.

La cause
se du
pouls

plus fre-
quent.

nous confessons, que rien n'empesche qu'un peu d'acrimonie venant de la Bile salée n'y puisse aussi contribuer; parce qu'on observe dans toutes les Effervescences que ces deux acres-là font ensemble, que l'un & l'autre élèvent des Vapeurs acres, qui blessent l'odorat quand on en approche.

Pour-
quoy
les Fie-
vres
sont
Quoti-
diennes,
Tier-
ces &
Quar-
tes, &c.

Mais si quelqu'un nous demande pourquoy les Fievres sont Quotidiennes, Tierces & Quartes &c: nous luy répondrons; que cette variété ne peut proceder que de la variété de la Pituïte, plus ou moins visqueuse, qui cause obstruction dans les Conduits lateraux, & de celle du Suc Pancreatique plus ou moins acre, qui y est retenu par cette Pituïte. Car selon qu'il se trouve dans le Conduit plus ou moins de Pituïte, & qu'elle est plus ou moins visqueuse, & aussi que le

Suc Pancreatique vniversel est plus ou moins acré, cette Puitte croupissante se laisse percer plustost ou plus tard par le Suc devenu acré par son séjour.

Il est à remarquer qu'encore, que les commoncemens des accès qui se suivent, ne se fassent pas toujours précisément de 24. 48. ou 72. heures; mais qu'ils le fassent quelquefois de 18. quelquefois de 24. quelquefois de 30. & quelquefois de 36. & 40. &c. les Medecins ont pourtant accoustumé de distinguer les paroxismes selon les jours; en sorte qu'ils appellent Quotidiennes, non seulement celles qui reviennent toutes les 24. heures, mais encore celles qui reviennent toutes les 18. ou toutes les 30. nommant les premières, c'est à dire celles qui anticipent *Anteponentes*, & les dernières, c'est à dire celles qui retardent

Observation
sur le
jour du
retour
des Fie-
vres,

Postponentes. De mesme quoy que les Fièvres dont les accès reviennent toutes les 48. heures s'appellent Tierces; neantmoins celles dont les accès reviennent toutes les 36. ou 40. ne laissent pas de porter le mesme nom de Tierces, avec celuy d'*Anteponentes*, comme font celles dont les accès reviennent toutes les 50. 55. ou 60. heures, avec celuy de *Postponentes*.

Cause La raison de cette inégalité d'inegalité de retour. de retour est, que dans les Febricitans, la Pituïte qui fait l'obstruction devient plus ou moins visqueuse, ou que le Suc Pancreatique total devient plus ou moins acide, selon l'usage des six choses non naturelles. Par où il est aisé d'expliquer de quelle maniere les Fièvres Quotidiennes se changent en Tierces, les Tierces en Quartes, les Quartes en Quin-

tes, &c, & au contraire. Ce qui fait bien de la peine à ceux qui attribuent la Fieure Quotidienne à la Pituite, la Tierce à la Bile, la Quarte à la Melancolie; Principalement le changement de la Quarte en Quinte, lesquelles selon eux ont vne mesme humeur pour fondement, à sçavoir la Melancolie.

Les accès recommencent Com-
 toujours tant qu'il y a de bien de
 la Pituite dans le Conduit la- temps
 teral bouché, & jusques à ce les ac-
 qu'elle en soit entierement cés
 sortie, ou que ce qui reste ne mettér
 soit plus capable, après que le à reve-
 Suc Pancreatique en est sorty, nir, &
 de refaire vne obstruction en quand
 se reünissant. La Fievre cesse ils ces-
 seulement lors que cette Pitui- sent
 te s'évacuë, ou de son mouve- entiere
 ment, ou par le moyen de quel- ment.
 que Medicament.

Toutes les fois qu'il n'y a Cause

pour-
quoy
les Fie-
ures
sont
simples
ou com-
posées.

qu'un Conduit lateral bouché,
il ne s'engendre qu'une Fievre
Intermittente Simple; mais
quand il y en a plusieurs, alors
il s'engendre plusieurs Fievres
de Mesme espece, ou de Diffe-
rente espece: de Mesme espe-
ce quand les obstructions sont
de mesme nature, & d'égale
force en plusieurs Conduits de
semblable grosseur, par exem-
ple doubles Tierces ou doubles
Quartes: ou de Differente es-
pece, quand les obstructions
sont de differente nature & d'i-
negale force, ou en plusieurs
Conduits d'une grosseur dis-
semblable; par exemple vne
Tierce jointe à vne Quarte,
&c.

La mesme chose arrive se-
lon la difference de la grandeur
des Conduits; Car toutes les
fois qu'il se fait obstruction en
plusieurs Conduits de sembla-
ble grandeur, si la Pituite est

aussi semblable le Suc Pancrea-
tique en temps égal, devient
égalelement trop acide, & perce
en mesme temps dans les deux
Conduits la Pituïte, qui cause
l'obstruction, pour faire vn
nouvel accès. Mais toutes les
fois que plusieurs Conduits de
differente grandeur sont bou-
chez d'une Pituïte égalelement
visqueuse, ou que plusieurs Cō-
duits de mesme grandeur sont
bouchez par vne Pituïte inega-
lement visqueuse, l'obstruction
se deffait en divers temps.

Nous sçavons bien qu'on La cau-
se des
diffé-
rens
symp-
tomes.
croit nous mettre en desordre
en nous demandant la cause
des divers Symptomes des Fie-
vres ; principalement de la
Chaleur & du Froid qui sont si
différents, selon les maladies;
mais qui ne voit que cette dif-
férence dépend & vient de la
différence des autres humeurs;
car vn accès d'une Fievre Tier-

ce paroist d'une autre maniere, & fait vn autre effect dans vn corps remply de Bile acre, que dans vn corps où il y a peu de Bile & temperée. La mesme chose se doit dire de la Pituite & autres humeurs. Mais ce n'est pas assez d'avoir dit, que le Froid & la Chaleur estoient les principaux Symptomes des Fievres, il faut encore dire d'où ils viennent.

La cau
se du
Froid
& de la
Cha-
leur.

Nous croyons que le Froid vient du Suc Pācreatique & la chaleur de la Bile; Le premier se verifie par les acides, lesquels dans les personnes saines, qui en vsent, excitent quelque fois vn Froid semblable à celui de la Fievre, & l'augmentent dans les Febricitans qui en vsent pendant le Froid de leur Fievre. Pour ce qui est du second s'il se trouve quelqu'un qui le nie, il sera aisé de le convaincre par l'usage des choses ameres,

res, & des choses aromatiques, lesquelles n'augmentent la chaleur du corps, que parce qu'elles rendent la Bile plus acre. Ces deux choses se peuvent encore prouver par les Remèdes; Car on voit que les Medicamens, qui incisent & esmoussent les acides temperent le froid, & que les Medicamens qui adoucissent la Bile, principalement les acides temperent la chaleur.

Raison

Après cela il est aisé de s'im- pour-
 maginer de quelle maniere les quoy la
 paroxismes commencent par chaleur
 le Froid & finissent par la Cha- fuit le
 leur; car le Suc Pancreatique, froid.
 lequel a acquis vne grande
 acidité par son séjour dans les
 Canaux, estant descendu dans
 l'Intestin, & ayant fait vne
 vitieuse Effervescence avec la
 Bile, les Vapeurs acides
 s'estendent de tous costez, où
 elles produisent le Froid. Et

N

ces mesmes Vapeurs, penetrant aussi jusques à la Vesicule de la Bile, l'obligent enfin, par leur contrariété, ou en l'irritant, à s'évacuer en si grande abondance, que dans l'Effervescence qui se fait alors, la Bile qui estoit au commencement du paroxisme opprimée, par le Suc Pancreatique, estant devenuë la plus forte, cause la chaleur.

Au reste ce que nous avons avancé touchant le concours du Suc Pancreatique & de la Bile, dont nous avons fait venir les Fièvres Intermittentes, ne recevra plus de difficulté &

L'en- sera sans doute, si l'on prend droit garde à l'endroit où chacun où l'on sent le froid, sent ordinairement le froid, avant la chaleur au commencement des accès; & mesme quelque fois avec des douleurs insupportables. Par cet endroit nous entendons la region des

Lombes, dans laquelle est cachée sous le Mesentere la premiere partie des Intestins gressules, où le concours, dont nous venons de parler, produit vne Effervescence, quelquesfois assez sensible & assez fascheuse aux malades; car non seulement elle exhale des Vapeurs tantost en haut, qui se portent au Ventricule, où elles forment des Rots acides; tantost en bas qui vont aux Intestins, où elles causent des Tranchées; mais aussi elle envoie des Vapeurs au Cœur, lesquelles ayant penetré jusques là, par les Veines lactées ou d'autres voyes, y épaississent le Sang; ce qui rend le Pouls plus petit, & piquent en mesme temps la substance du Cœur, ce qui rend le Pouls plus frequent; qui sont les marques du cōmencement des Fievres Intermittentes.

Nous ne parlons point icy de

N ij

tes vien
nent
du Suc
Pancre
atique.

quantité d'autres Symptomes, que l'on observe dans les Fièvres Intermittentes, ny des lieux où ils se forment par l'interperie & la malignité de ce Suc, croyant que ceux qui auront fait reflexion sur les choses que nous avons dites dans ces Traittez n'auront pas peine à les comprendre d'eux-mes-

La Cure des Fièvres Intermittentes.

Cela estant nous passerons à la Cure de ces Fièvres qui consiste premierement à oster l'obstruction qui est dans les Conduits lateraux du Canal Pancreatique, ce que l'on fera par des remedes qui incisent & attennent la Pituïte; En second lieu à vser des remedes propres à temperer le Suc Pancreatique devenu trop acide par son sejour; En troisième lieu, à temperer les autres humeurs quand elles sont deregliées; Et enfin à evacuer les superflus. Pour oster l'obstruction &

adoucir le Suc Pancreatique trop acide, & le froid qui en vient ; Cette mixtion servira beaucoup.

R. Aqua petroselini.

Foeniculi ana unciam unam.

Theriacalis simplicis unciam semis.

Salis Absynthii vel

Centaurii minoris scrupulum unum.

Syrupi Cardui benedicti unciam semis.

F. Mixture.

Laquelle sera prise par le malade environ vne demie heure, devant le froid de la Fievre en se tenant dans le lit, ou dans vn lieu assez chaud, de peur que le froid externe n'empesche l'operation. Car les remedes que l'on prend quand le paroxisme commence agissent beaucoup mieux, le Suc Pancreatique conspirant alors avec eux pour chasser l'obstruction.

Que si pendant le froid l'on sent de fort grandes douleurs, il faudra adjouster vn grain de Laudanum opiatum.

Si le froid est extraordinaire, il faut adjouster à la mixtion precedente, par le moyen du Sucre, vne ou deux gouttes d'huile de Gyrofle distillée; car je n'ay point veu de remede qui fust plus capable de chasser le grand froid que celuy-là.

Si le froid est suivy d'une chaleur considerable pour la temperer, il faut vn médicament refroidissant, qui temperer & delaye la Bile qui en est la cause, comme cette composition del'Apozeme.

*R. Radicum cichorei unciam
vnam.*

*Taraxici cum toto manipulos
duos.*

Foliorum acetose.

*Sempervivi majoris ana
manipulum vnum.*

Tamarindorum uncias duas.

Coquantur in aqua hordei q. s.

*In colatura unciis viginti dissolve
Syrupi limonum uncias tres.*

F. Apozema.

Dont le malade prendra un verre pendant le chaud de la Fievre de temps en temps pour son bruvage.

Si la soif est pressante & extraordinaire, on adjoindra une dragme de Crystal mineral, parce qu'il est très bon pour esteindre la soif. Il peut aussi estre meslé avec de la petite biere, c'est à dire la plus déliée, ou avec de la Ptisane après y avoir esté dissous, & estre bu pendant le chaud, & en assez grande quantité pour apaiser la soif, sans qu'il en arrive de mal; mais non pas pendant le froid, car dans ce temps-là tout breuvage est contraire & mauvais.

Que si ces medicamens ne

chassent pas la fièvre dès la première fois, après que la chaleur aura cessé, c'est à dire entre deux accès cette mixtion ou vne semblable sera propre pour inciser & alterer la Pituite visqueuse.

℞. *Aqua fanicali uncias tres.*

Theriacalis simplicis drachmas sex.

Aceti stillatitii drachmas tres.

Oculorum cancri pp. drachmam semis.

Syrupi quinque radicum unciam unam.

F. Mixtura.

Dont il faut prendre d'heure en heure vne cueillerée, car les Medicamens alterans (comme nous avons souvent observé) reüssissent bien mieux, pris peu à peu, que quand on les prend tout d'un coup.

Si l'insomnie, ou quelques douleurs très fascheuses accompagnent la Fievre, il faut

adjouster vn grain ou deux de *Laudanum opiatum*, que nous croyons avoir aussi la vertu de temperer l'acrimonie des humeurs, ayant veu plusieurs fois que les douleurs qui en venoient s'évanouissoient dès que l'Opium avoit fait dormir, ce qui n'arriveroit pas s'il n'avoit la vertu de temperer les humeurs acres.

Si le mal de Teste accompagne la Fievre au lieu de l'eau de Fenouil, il faut adjouster à la mixtion l'eau de Betoine, Bourroche &c. & au lieu de Syrop des cinq racines; du Syrop de Diacodium, ou de Pavot blanc; mais si le Ventricule est affecté, il faut de l'eau de Menthe, de Chardon benit &c. Si les mois sont arrestez, il faut de l'eau de Pouliot, du Syrop d'Armoise de Fernel. Si l'on est travaillé de la suffocation vterine, l'Esprit ou le Sel volatil

du Sel Armoniac ou la Teinture de Castoreum &c. y seront très propres.

Si le malade est travaillé de Vents, on peut adjouster dans la dernière mixtion depuis six jusques à douze gouttes d'Esprit de Nitre, qui est vn excellent remède contre les Vents, & dont ceux qui sont tourmentez de la Colique & autres maladies qui s'engendrent de Vents, reçoivent vn très grand soulagement, principalement quand on y mesle des drogues aromatiques Si l'Appetit est abbatu par vne abondance de Bile qui monte au Ventricule : ce qui sera aisé à connoistre par les Rots amers, ou par vn vomissement de Bile; il faut adjouster vne dragme de l'Elixir *proprietas* à la dernière mixtion. Mais si ce mal vient de Pituïte visqueuse : ce qui paroïstra par vne douleur pesante, ou par vn

froid dans cette partie, l'Esprit de Sel doux est le meilleur remede qu'on puisse trouver pour ce mal.

Que si la Fievre resiste à tous ces Medicamens, & que malgré eux les mesmes Symptomes paroissent toujours, alors on peut reïterer les mesmes remedes, les changeant selon le besoin & la necessité, jusques à ce que la Fièvre soit entiere-ment guerie.

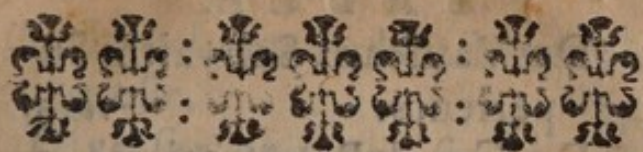
Que si enfin avant que l'on ait chassé la Fièvre on remarque que quelques humeurs pechent en quantité, on peut vser des remedes ordinaires propres à cela.

Nous donnerions encore quelques autres remedes pour les Fièvres Intermittentes, & pour leurs Symptomes, si ce n'estoit que nous venons d'apprendre de Monsieur Sylvius, que sa Pratique sera bien-tost

imprimée, dans laquelle nous
ne doutons point qu'il ne s'en
trouve quantité de meilleurs
que les nostres.

FIN.





TABLE

DES MATIERES

contenuës dans ce

Livre.

DEs diverses inclinations
que l'on a eu pour l'A-
natomie, depuis qu'elle est
connuë dans le Monde. p. 1.

Des grands Anatomistes de ce
temps. page 4.

De la découverte des Veines
Lactées. *ibid.*

Du Canal Thoracique. 5.

Du Mouvement Circulaire
du Sang. *ibid.*

Des Vaisseaux Lymphati-
ques. 6.

Des Vaisseaux Salivaires in-
férieurs. *ibid.*

O .

T A B L E.

Des Vaisseaux Salivaires Supérieurs.	<i>ibid.</i>
Du Canal Pancréatique.	7.
Figure nouvelle du Pancreas humain tiré au vif par l'Auteur.	10.
Ethimologie du mot Pancreas.	<i>ibid.</i>
De la situation du Pancreas.	11.
De sa grandeur.	<i>ibid.</i>
De sa longueur.	12.
De sa largeur.	<i>ibid.</i>
De son épaisseur.	<i>ibid.</i>
De la communication du Pancreas avec le Cœur.	<i>ibid.</i>
Avec le Foye.	<i>ibid.</i>
Avec le Cerveau.	13.
Avec l'Intestin gresse.	<i>ibid.</i>
De la difference du Canal Pancréatique, & de son insertion dans plusieurs Animaux Terrestres, Volatiles & Aquatiques.	14.
D'une nouvelle observation dans le Foye.	16.
De l'entrée du Canal Pancréa-	

T A B L E.

1.	tique humain dans l'Intestin grosse.	17.
7.	Diverses opinions sur le Pan- creas.	19.
10.	De l'extirpation de la Rate dans vn Chien, pour faire voir, que le Suc Pancreati- que n'en vient pas.	24.
11.	Division des Glandes en Con- globées & Conglomerées.	27.
12.	Raisonnement de Monsieur Sylvius sur le Suc Pancrea- tique.	32.
13.	Découverte du Suc Pancrea- tique.	34.
14.	Vraye Methode de recueillir le Suc Pancreatique.	37.
15.	Table qui represente les Inf- trumens necessaires pour re- cueillir le Suc Pancreatique.	38.
16.	Methode d'appliquer les Inf- trumens.	42.
17.	Table qui fait voir les Instru- mens appliquez aux Chiens.	46.

T A B L E.

Du goust du Suc Pancreatique.

49.

Experience qui prouve que la
Lymphé ne va pas du Cen-
tre à la Circonference.

51.

De la découverte d'une nou-
velle artere dans les Poul-
mons.

52.

Raisonnement qui prouve que
l'humour des Glandes n'est
pas inutile.

ibid.

Raisonnement qui prouve l'Ef-
fervescence entre la Bile &
le Suc Pancreatique.

55.

Raisonnement qui prouve que
le Suc Pancreatique humain
est acide.

57.

Experience qui prouve que le
Suc Pancreatique humain est
acide.

58.

Premiere objection contre l'Ef-
fervescence entre la Bile &
le Suc Pancreatique.

59.

Solution.

ibid.

T A B L E.

Raison pourquoy l'entrée du Canal Bilaire dans l'Intestin est ordinairement plus haute que celle du Canal Pancreatique.	61.
Deuxième objection contre cette Effervescence.	62.
Solution.	63.
Experience qui prouve l'Effervescence entre la Bile & le Suc Pancreatique.	64.
Comment l'Effervescence se fait dans les hommes sains & malades.	65.
Examen de divers effets que l'on observe dans plusieurs Effervescences.	66.
L'alteration que le Chyle reçoit dans l'Intestin Duodenum.	70.
Raison qui prouve que cette alteration vient de la Bile & du Suc Pancreatique.	71.
D'où vient la Couleur blanchastre du Chyle.	72.
Objection contre l'effet que	

T A B L E.

nous avons attribué à ladite	
Effervescence.	73.
Solution.	74.
D'où vient le rétablissement	
des forces si tost qu'on a man-	
gé.	76.
Cause de la consistance natu-	
relle du Sang.	78.
Les maladies que plusieurs	
grands Hommes ont cherché	
dans le Pancreas.	80.
Cause des diverses façons dont	
peche le Suc Pancreatique	
en quantité ou en qualité.	83.
Les maladies qui sont causées	
par les vices du Suc Pan-	
creatique.	89.
Raison pourquoy les Melanco-	
liques sont moins sujets à la	
Peste que les Bilioux.	93.
Raison pourquoy le Sang des	
Pestiferez demeure ordinai-	
rement fluide.	94.
Pourquoy les choses acides	
conservent de la Peste.	96.
Le Suc Pancreatique cause le	

T A B L E.

froid des Fievres Intermit-
tentes. 99.

Cause des élancemens dans les
Hypochondres & autres par-
ties du corps. *ibid.*

Cause de Tranchées du Ven-
tre. *ibid.* & 116.

Cause de la Bile noire. 100.

Experience qui fait voir que
l'Atrebile ne vient pas de la
Rate, ny du Foye, ny du
Pancreas; mais qu'elle prend
son origine dans l'Intestin
grosse. *ibid.*

Cause des Fievres Intermit-
tentes. 102.

Cause de la Goutte vague. 103.

Cause de l'augmentation de
l'appetit. 104.

Cause de la Toux seche, & de
la difficulté de respirer. *ibid.*

Cause des Aphtes. 105.

Cause de la Syncope. 106.

Observation de la coagulation
du Sang dans vn corps mort.

ibid.

adite

73.

74.

ment

man-

76.

natu-

78.

fieus

erché

80.

donc

rique

ité. 83.

auffes

Pan-

89.

lancos-

ers à la

93.

ng des

rdinai-

94.

acides

ste. 96.

cause le

T A B L E.

Experience qui fait voir que
les acides coagulent le Sang.

107.

Cause de la Convulsion. *ibid.*

Cause de la Strangurie. 109.

Objection contre les maladies
qui proviennent du Suc Pan-
creatique. *ibid.*

Solution. 110.

Cause pourquoy plusieurs ma-
ladies se guerissent d'elles-
mesmes. 111.

Cause du Ventre reserré. 112.

Cause des diverses Affections
Hypochondriques. *ibid.*

Cause de la Suffocation dite
Vterine. 113.

Effect considerable du Suc Pan-
creatique d'un Chien gousté
par un homme. 114.

Les hommes sont aussi sujets
à des Suffocations sembla-
bles aux Hysteriques. 116.

Cause des maladies qu'on a
attribué à l'Atre-bile. 117.

Cause de la Diarrhée. *ibid.*

Rem
qui
crea
Expe
pur
tion

DI
F

D
Cause

Cause
Quell

Prem
Inte
Seco
Tro
Qua
Que

T A B L E.

Remedes contre les maladies
qui proviennent du Suc Pan-
creatique. 118.

Experience qui prouve que les
purgatifs purgent par élec-
tion. 120.

DISCOVERS DES Fièvres Intermitten- tes.

DV Signe Pathognomoni-
que de la Fièvre. 127.

Cause du Pouls trop frequent. *ibid.*

Cause de la Fievre. 128.

Qu'elle est dans le Pancreas. 129.

Premiere division des Fievres
Intermittentes. 130.

Seconde division. *ibid.*

Troisième division. 131.

Quatrième division. 133.

Que la cause des Fievres In-

T A B L E.

- intermittentes ne doit estre
 portée au Cœur que par in-
 tervalles. *ibid.*
 Comment l'obstruction se fait
 dans les Canaux lateraux. 134.
 Observation d'une coagula-
 tion du Suc Pancreatique
 dans vn Chien. 135.
 Dans vne Femme. *ibid.*
 Comment le Suc Pancreatique
 perce l'obstruction. 136.
 Cause du retour des Fievres
 Intermittentes. *ibid.*
 Cause du retour réglé. *ibid.*
 Cause des Fievres Intermit-
 tentes. 137.
 La cause du Pouls plus fre-
 quent. *ibid.*
 Pourquoi les Fièvres sont
 Quotidiennes, Tierces, Quar-
 tes, &c. 138.
 Observation sur le jour du re-
 tour des Fievres. 139.
 Cause de l'inegalité du retour. 140.

T A B L E.

Combien de temps les accès
mettent à revenir, & quand
ils cessent entierement. 141.

Cause pourquoy les Fievres
sont Simples ou Composées.

ibid.

La cause des Differents Symp-
tomes. 143.

La cause du Froid & de la
Chaleur. 144.

Raison pourquoy la Chaleur
suit le Froid. 145.

Que l'endroit où on sent le
Froid prouve que les Fievres
Intermittentes viennent du
Suc Pancreatique. 147.

La Cure des Fievres Intermit-
tentes. 148.

F I N.

ERRATA.

Fol. 12. ligne 11. *lisez*. deux
travers de doigts & demy.
Page 20. l. 13. blanche *lisez*
blanc. Page 31. l. 25. Elner,
lisez Elfner. Page 51. l. 6. éga-
le en toutes; *lisez* différentes;
ibid. à la marge va du centre
lisez ne vas pas du centre. Page
63. l. 19. constre *lisez* connoi-
stre. Page 72. à la marge cou
lisez couleur. Page 104. l. 10.
s'ils n'observent *lisez* s'ils ob-
servent. Page 111. l. 26. de soy-
mesme *lisez* d'elles mesmes. P.
119. l. 26. ondres *lisez* ou des
Page 127. l. 2. entrons *lisez*
entrions. *ibid.* à la marge Pa-
thogmonique *lisez* Pathogno-
monique. Page 130. l. 23. Quo-
tidennes *lisez* Quotidiennes.
Page 139. l. 11. le fassent *lisez*
se fassent.

leux
my.
lisez
ner,
ega-
tes;
ntre
Page
noi-
con
io.
ob-
loy-
P.
des
lisez
Pa-
no-
no-
nes.
lisez

